

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique

Université ABOU-BEKR BELAKAID – Tlemcen

Faculté des lettres et des langues

Département de Langue Française

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master 2

Option : Littérature Française

Thème :

Le monologue interieur
dans « Hizia » de Maïssa Bey
Stratégie discursive et production de
sens

Présenté par :

Melle MERABET Samira

Sous la direction de :

Mdm BENMANSOUR Sabeha

Devant le jury composé de :

Mdm Nahida GULELLIL..... Président

Ryad BNMANSOUR.....Examinateur

Année universitaire : 2016-2017

« La qualité d'un homme se calcule à sa démesure ; tentez, essayez, échouez même, ça sera votre réussite ».

Jacques Brel

Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier ma directrice de recherche Madame Benmansour Sabeha, qui s'est toujours montrée à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer, et de sa patience.

Je remercie sincèrement tous ceux qui m'ont aidé à la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier aussi les membres du jury qui ont accepté d'examiner ce travail.

Dédicace

À mes chers parents

À toute ma famille

À mon fiancé

À mes amis

À une amie chère à mon cœur qui m'a

encouragé pour ce master madame

Noria Maarouf

INTRODUCTION

Introduction

L'écriture Maghrébine féminine d'expression française est très variée et riche de ses thèmes, la femme est toujours présente pour parler de sa condition sociale, elle extériorise toutes ses souffrances internes par une révolte qui est l'écriture contre la société et les traditions. Les premières pionnières écrivaines Algérienne ont défendu avec vivacité le statut de la femme Algérienne, telles que Malika Mokaddem ,Leila Sabar,Assia Djabber et Maïssa Bey.

Cette écriture féminine se spécifie par le retentissement des systèmes scripturaux, comme la transgression des interdits et des tabous, l'expression de ces écrits c'est la manifestation des pensées et des traditions sociales qui vont nous entraîner à porter une réflexion sur notre corpus, il constituera une analyse qui reflétera le statut de la femme et la vicissitude de la vie quotidienne. Grâce à cette libération, la littérature Maghrébine Féminine a rencontré un grand succès qui s'est révélé bien fructueux ces dernières années. Tel que la cité Kateb Yacine :

« A L'heure actuelle, dans notre pays, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre »¹

Notre corpus est un roman contemporain et moderne intitulé Hizia, l'édition est récente en octobre 2015. Ce n'est pas l'histoire de Hizia la légendaire mais l'écrivaine s'est inspirée de Hizia du poète Mohamed Ben Guitoune². Il s'agit dans ce texte de l'histoire d'une jeune fille d'aujourd'hui, elle a 23 ans, elle est issue d'une classe moyenne, elle vit non loin de la casbah d'Alger, elle travaille dans un salon de coiffure alors qu'elle est traductrice de formation.

Entre rêve et réalité, réalisme et poésie se trace l'itinéraire de Hizia, séduite par le poème de Ben Guitoune. La jeune fille mène une quête de soi et rêve d'un amour idyllique tel que celui vécu par son homonyme Hizia, la belle du désert mais elle va être vite rattrapée la par la réalité, et les contraintes sociales. A la fin elle se pliera à la raison pour vivre une histoire ordinaire. L'écrivaine s'est inspirée de toutes les Hiziates de

¹ Radouan Najib, *Ecritures féminines au Maroc, Continuité et évolution*, Paris, l'Harmattan,2006 ,p35

² est un célèbre poète algérien mort à la fin du XIX^e siècle. Originaire de la ville de Biskra (localité de Sidi Khaled), il compose en 1878 *Hiziya* (ou *Haïziya*), une elogie qui fera sa renommée dans le Sud constantinois. Le poème, qui célèbre la mémoire de Hizia Bouakkaz (1855-1878), la bien-aimée de son ami Sayyad, morte dans la fleur de l'âge, « a été chanté par les plus brillants interprètes »² de musique Melhoun

l'Algérie dans ce roman magistral qui a une portée beaucoup plus universelle que la simple condition des femmes d'Algérie.

Notre choix s'est porté sur l'écrivaine Maïssa Bey, nom de plume de Samia Benameur, née en 1950 à ksar el Boukhari, c'est une femme des lettres Algériennes. Elle écrit plusieurs romans, des nouvelles, des pièces de théâtres, des poèmes et des essais, elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires Algériens pour l'ensemble de son œuvre et en 2008 le grand prix du roman francophone, SILA. En 2015 son dernier roman *Hizia* a été retenu dans la deuxième sélection pour le prix Femina.

Au cours de nos recherches nous nous sommes basée sur les travaux de Dominique Maingueneau, Michel Bakhtine, Patrick Charaudeau, Gerard Genette, et bien d'autres thèses et articles littéraire spécialisés en approche discursive ou réflexions scientifiques. Ce qui nous a interpellé dans ce roman ce sont les passages du monologue intérieur, écrits en italique, et ce qui a encore continué à nous interpeller le plus, c'est cette richesse dans la production et cette capacité qu'elle a eu à toucher la sensibilité des lecteurs pour arriver à produire un sens, et qui va se matérialiser dans une écriture talentueuse et particulière.

A cet effet, la problématique que nous souhaiterons aborder dans notre recherche est de voir :

1-Quelles sont les stratégies mises en œuvre par l'auteur à la fois les mettre en vis à avis et les opposer, l'amère réalité du quotidien et le rêve impossible ?

2-Le monologue intérieur est-il le procédé adéquat pour exprimer toutes ces pensées contradictoires ?

Suite de notre problématique, nous allons étudier les caractéristiques du monologue intérieur, pour voir comment s'est déroulée toute cette progression qui a été mise en œuvre par Maïssa Bey .

Dans une approche discursive, nous allons encadrer théoriquement notre travail par rapport aux notions suivantes : monologue intérieur, la typographie, l'énonciation, la polyphonie, l'intertextualité, et la production du sens, révélées dans une écriture du silence.

Nous allons procéder par ces marqueurs linguistiques pour les mettre en valeur dans notre plan analytique qui va prendre forme dans la deuxième partie.

Dans notre analyse, nous allons éclaircir les caractéristiques du monologue intérieur dans son usage, ainsi que la particularité de la graphie italique. Nous étudierons l'énonciation qui prendra un aspect polyphonique ensuite, nous détaillerons ses multiples voix polyphoniques. On va aussi évoquer la platitude du personnage pour terminer avec une production de sens et absence sens. Toute cette productivité va se matérialiser dans une écriture du silence.

Avec toutes ces stratégies discursives nous allons essayer de démontrer à une production de sens entre rêve et réalité.

Chapitre I

*Les stratégies discursives dans le
monologue intérieur*

Notre recherche sera consacrée à l'étude du roman de « Hizia » par Maissa Bey . Dans la première partie théorique nous allons essayer d'éclairer quelques notions linguistiques. Notre approche est discursive, et nous nous basons sur les caractéristiques du monologue intérieur.

Avant de faire l'analyse, nous allons éclaircir les notions les plus nécessaires. Nous travaillons dans le cadre du monologue intérieur, la graphie en italique, l'énonciation, la polyphonie avec des voix spécifiques, puis nous terminerons avec une production du sens exprimée avec une écriture du silence.

1. le monologue intérieur :

Le monologue intérieur se fait par une description du discours direct se caractérisant par deux propriétés fondamentales :

- 1) il n'est pas dominé par un narrateur
- 2) n'étant pas soumis aux contraintes de l'échange linguistique, il peut prendre de la liberté à l'égard de la syntaxe et de la clarté de la référence. .

Ce sont des deux caractéristiques que nous retrouvons dans le monologue intérieur du personnage de « Hizia ». Maissa Bey ne domine pas son personnage elle le laisse s'exprimer en attribuant ses paroles à lui-même dans un énoncé bien déterminé.

Dans la première caractérisation le narrateur est extérieur, il ne rapporte pas les propos d'autrui puisque c'est la totalité de l'histoire qui se trouve en quelque sorte absorbée dans la conscience du sujet qui monologue.

C'est ce qu'on constate pour Maissa Bey, on est face à « un monologue rapporté » c'est à dire des fractions narratives décrivant les pensées propres du personnage

L'anatomie de l'intériorité à laquelle se livre l'auteur, prend un caractère rétrospectif. Entrer dans les pensées du sujet monologuant et révéler les secrets, nous laisse découvrir une « épaisseur » enfouie.

Pour la seconde caractérisation, elle prend un aspect linguistique. La première caractérisation c'est le réarrangement d'un support original de parole pour l'adapter dans

un nouveau contexte mais pas à une parole adressée directement à une personne à qui s'adresse le message. Tout est centré sur l'expression car elle est maintenue, mais l'interlocution elle, ne l'est pas, le narrateur est soumis : le discours indirect libre s'intègre au fur à mesure dans la narration tout en conservant l'avis du narrateur

Le monologue intérieur se libère de l'interlocution puisqu'il essaie de représenter l'écoulement de la conscience du sujet et du narrateur lui-même car c'est un discours émanant de soi, il peut aussi se substituer à la voix de la société ainsi qu'aux différentes relations que le sujet entretient avec autrui, c'est une sorte de transgression des assujettissements de l'usage courant de la communication.

Le personnage de Hizia émane de sa conscience, elle se parle à elle-même mais la distribution de ces voix varient et deviennent des substitutions d'autres voix car elle vit dans une société et côtoie des personnes de son entourage.

Le texte libère une véritable parole c'est un processus psychologique qui aide à extérioriser ce qui est à l'intérieur de la pensée.

Cette technique de liberté découle du monologue traditionnel car le sujet pourrait bien dialoguer dans sa tête en libérant un langage correct. Donc le monologue intérieur est difficilement détachable d'une négligence de la contrainte syntaxique car son usage est une véritable réclamation d'une vérité psychologique qui peut dénaturer les règles de la syntaxe, comme le dit E Dujardin.

Dans le monologue intérieur le sujet exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est à dire en son état naissant, par le moyen de phrases réduites au minimum syntaxial de façon à donner de l'impression à tout venantla différence ne consiste à ce que le monologue traditionnel exprime les pensées moins intimes que le monologue intérieur mais en ce qui les coordonne, en démontre l'enchaînement logique.³

Le côté psychologique du personnage de Hizia nous dévoile ses pensées les plus intimes, tout se passe dans sa tête et il se libère de toutes les contraintes en créant un discours direct mais silencieux, Maïssa Bey a créé avec un langage contenant—des règles syntaxiques propres au choix de son écriture.

³ Dujardin.E *Le Monologue intérieur*, Paris, Messein, 1931, P.59.

L'expression de la vérité psychologique du monologue intérieur n'est pas une illusion, elle est indubitable car c'est le flux de la conscience confrontée à soi-même. Les paroles sont adressées harmonieusement au locuteur. Le monologue intérieur s'imposera par force tout en éliminant toutes autres formes de discours rapportés, c'est une technique constituant un élément supplémentaire dans le roman.

Dans le monologue de Hizia révèle ses quatre vérités, la voix s'impose par force en ôtant le voile sur ses illusions pour trancher entre son monde de rêve et son monde réel, elle dit les choses clairement tout en étant harmonieuse avec le lecteur.

Il y a deux tendances qui caractérisent la technique du monologue intérieur : La première c'est un miroir qui présente l'activité psychologique interne et en laissant en seconde position l'aspect communicatif. La deuxième tendance se focalise le plus sur le mode de l'interlocution en faisant fonctionner le monologue intérieur clairement en s'adressant à lui-même.

Nous remarquons que de nombreux procédés linguistique viennent s'ajouter progressivement à la caractérisation du monologue intérieur en revendiquant deux formes particulières du discours intérieur :

« Le modèle du flux, qui considère le discours intérieur comme une sorte de longue phrase sans limite propositionnelle aisément délimitable, le modèle de l'émiettement discursif qui représente de brèves entités phrastique embryonnaire »⁴

Nous aurons l'occasion de connaître au fur et à mesure la vraie personnalité de Hizia grâce au monologue intérieur qui reflétera son sa vie intime, on peut lire le fonctionnement de sa psychologique et sa pensée. Ce fonctionnement prendra des formes dans des procédés linguistiques qui donneront un aspect communicatif entre sa conscience et elle-même.

⁴ Distinction de Philippe (les conditions d'exercices du discours littéraire » par D.Maingueneau et G.Philippe,in E. Roulet et M. Burger éd, les modèles du discours au défi d'un dialogue romanesque »L'incipit du Roman de Pinget 'le libera' presse universitaire de Nancy,2002.page. 372.

- La petite voix de l'intérieur et contrôle de soi

La petite voix de l'intérieur intervient souvent dans des moments stratégiques qui permettra le contrôle de soi même dans les moments les plus délicats afin d'affronter des situations difficiles, aussi de maîtriser la pulsion.

Notre personnage n'a pas le cran et le courage d'affronter les situations compliquées dans sa vie, c'est un personnage qui n'arrive pas à s'imposer alors il y a toujours cette petite voix qui va essayer de la contrôler.

La question se pose pour déterminer qui parle vraiment ? Est-ce qu'il y a deux personnages à l'intérieur de soi-même l'un parle et l'autre écoute ? L'écrivain Murakami raconte que quand il n'écrit pas il fait du marathon et il y a un dialogue entre lui-même et son corps.

C'est bien difficile de définir cette parole intérieure, une définition bien limitée à des propos qu'on s'envoie à soi-même pour nous donner la force à un courage ou une stimulation. Cependant il y a des expériences qui ont démontré que cette voix donne une certaine force dans les moments difficiles de la vie, tel qu'une panique, ou une situation ambiguë. Cette petite voix, elle tient aussi compagnie dans la solitude ou dans le désespoir d'une longue attente.

Notre personnage vit dans une société désespérée, elle attend le grand amour, Hizia se dédouble, la force de son intérieur qui est cette voix ne lui ressemble pas dans sa platitude.

Elle y a recours dans les épreuves les plus dures pour avoir une forte volonté avec un contrôle de soi, cette petite voix intéresse les psychologues dans le développement personnel.

Les Anglo-saxons lui ont donné un nom « self talk » « inner voice » ou « internal monologue ».

Dans le monologue intérieur cette petite voix ne sert pas seulement à nous encourager mais elle est aussi cette parole silencieuse que l'on se surprend à entendre lorsqu'on réfléchit ou que l'on continue solitairement avec une discussion qu'on a entamée auparavant avec une personne.

Hizia vit dans une micro société où elle côtoie plusieurs personnages, les conversations entamées avec ces dernières reviennent dans sa conscience dans une discussion silencieuse.

La philosophie antique avait bien perçu la petite voix de l'intérieur en lui donnant un nom « le langage interne », il y a eu beaucoup de spéculations sur ce discours intérieur se questionnant sur le langage intérieur : est-il une pensée de soi-même s'exprimant sous forme de langage, ou est-ce une pensée qui se définit par la parole intérieure. On croit que ce sont des idées personnelles mais ce n'est que le produit de l'intériorisation des idées qui circulent dans le monde.⁵

Mais pour mieux détecter et écouter cette petite voix intérieure, il faut se tourner vers les psychologues car ces derniers ont pu réussir à donner de l'importance à cette petite voix de l'intérieur qui traduit les pensées les plus intimes et remue le silence, des pensées secrètes qui ne sont guère dites à haute voix surtout dans les sociétés les plus conservées. Voilà un passage du sujet monologuant :

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre....vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire .Heureusement que personne ne t'a entendue. Une histoire d'amour, dis-tu ? Et pas n'importe laquelle : belle et tragique n'est-ce pas ? Tant qu'à faire ! Attends, attends, on va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas restée trop longtemps tête nue au soleil ? (Maïssa Bey 2015 :17)

A travers le personnage Maïssa Bey nous dévoile les pensées les plus profondes et intimes, car le personnage fait une sorte de confession pour remuer ce silence, il prend un recul afin d'avoir un regard critique de cette société conservatrice.

Dans notre corpus le monologue intérieur se caractérise par une graphie italique différente de la graphie normale transcrite dans les passages narratifs, nous allons essayer de mettre au point, cette différence de caractère et le sens qu'elle porte dans la partie qui va suivre.

⁵ www.dortier.fr .Dortier Jean François, *notre petite voix intérieure*

2. L'italique

Ce qui a suscité notre intérêt et qui nous a interpellé le plus, ce sont des passages dans le monologue intérieur écrits en italique, et à partir de ces extraits nous avons pu dégager quelques outils linguistiques qui nous permettront de constituer une analyse afin de toucher les objectifs visés.

Les travaux de Dominique Maingueneau nous caractérisent clairement cette notion l'italique qui est un changement de caractère dans l'énoncé, en général il s'emploie dans la modalisation antonymique pour des mots qui ne sont pas clairs, étrangers ou pour mettre l'accent sur des unités lexicales. Pour les guillemets ils s'ajoutent à l'énoncé alors que la graphique italique elle l'est incorporée dedans .les guillemets s'approprient plus convenablement quand il s'agit d'une réserve de la part de l'énonciateur. Les guillemets et l'italique peuvent être marqués à l'oral par une intonation appropriée.

Dans notre corpus la distribution de ces deux voix se matérialisent dans deux différents graphiques, Le changement de caractère se fait après chaque passage narratif quand l'énonciateur s'attribue les paroles à lui-même, ces dernières se transcrivent dans un caractère en italique avec plusieurs procédés lexicaux, l'énoncé prendra un sens antonymique par rapport au passage narratif.

Aucune règle ne s'impose dans la manière de choisir la graphie, l'auteur suit son temps et négocie avec des normes variables pour essayer de les adapter à son époque cependant dans la littérature moderne l'auteur invente ses critères propres à lui, voire chaque texte littéraire.⁶

Maissa Bey utilise ce nouveau procédé dans sa littérature qui est moderne et contemporaine, l'utilisation de ce procédé répondra au besoin de l'écrivaine et de ce qu'elle veut démontrer.

Notre approche sera discursive, elle délimitera précisément dans le monologue intérieur. Dans cette approche énonciative nous serons interpellés par le marqueur énonciatif le « tu » qui se cache derrière le « je ».

⁶ Maingueneau Dominique, *linguistique pour un texte littéraire*, Edition ,NATHAN, juillet 2004. pages 107 ,108

3. L'énonciation :

Négligée par les courants linguistiques dans le passé la dimension énonciative a commencé à se développer dans les années 60 avec plusieurs recherches et linguistes tels qu' Antoine Culioli et Emile Benveniste.

Dominique Maingueneau définit l'énonciation comme :

La mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation, acte que l'on oppose à l'énoncé ; objet linguistique qui résulte de cet acte . Tout énoncé avant d'être ce fragment de langue naturelle que le linguistique s'efforce d'analyser , en effet le produit de cet évènement unique, son énonciation qui s'oppose à un locuteur , un destinataire, un moment et un lieu particulier.⁷

Le concept d « acte individuel d'utilisation » montre quelques difficultés car elle met en relation l'énonciation et production d'un énoncé exprimé par un individu ce qui relève de nombreux manifestations.

L'étude de notre approche énonciative, le personnage produira des énoncés dans la partie narrative avec le marqueur « je » pour raconter les évènements. Dans le monologue intérieur on trouve et le marqueur « tu », elle fera une sorte d'introspection d'elle-même. Les paroles entrepris par le personnage se produiront dans des circonstances propres à chaque situation.

Une autre complexité dans la production d'un énoncé : le coté psychologique qui peut remonter jusqu'à l'environnement social en traversant les comportements psychologiques et communicatifs des partenaires. Si l'énonciation est un acte d'un aspect particulier dont sa réalisation se produit dans des circonstances particulières alors il faut bien déterminer les circonstances et les raisons dans lesquelles les paroles ont été énoncées.

Certes les énoncés vont se produire dans des circonstances différentes, à travers la psychologie du personnage de Hizia qui se remettra en cause à chaque expérience et épreuve de sa vie, c'est une sorte de bilan, qui lui rappelle à faire face à la réalité telle qu'elle est dans une société désespérée.

⁷ Op. Cit ; page :106 *linguistique pour un texte littéraire*

Les règles dans les structures de la langue tolèrent qu'il y ait des actes d'énonciations uniques, la langue se convertit en énonciation concernant le locuteur avec un sujet, cette langue ne prendra pas qu'un aspect lexical ou syntaxiques avec des règles phonétiques mais un dispositif qui laissera le locuteur produire un énoncé singulier.

3.1 La situation d'énonciation

Le concept de situation d'énonciations désigne la concentration sur l'énonciation. Il s'agit d'un système des composantes abstraites, la construction de l'énonciation doit se réaliser à partir des points de repère cette dernière se produit dans l'énoncé avec une manifestation personnelle et temporelle, pour les deux positions de la personne :

Énonciateur, co-énonciateur

Hizia produit des énoncés dans différentes situations d'énonciations qui se réaliseront avec une manifestation du temps qu'elle prend. A chaque événement qu'elle vit, ou une discussion qu'elle entreprend, avec l'une de ces collègues de travail ou membre de famille, elle a besoin de faire un recul dans son monologue intérieur, afin de construire une situation d'énonciation. Elle est elle-même l'énonciateur car c'est elle qui parle et en même temps le co-énonciateur car elle reçoit les messages tout se passe dans sa tête.

3.2 La position d'énonciateur

C'est le marqueur par le pronom « je » c'est le point de départ c'est un fondement des coordonnées énonciatives.

Entre énonciateur et Co-énonciateur ou le pronom « je » est remplacé par le marqueur « tu » en français entre ces deux pronoms se trace une relation de différence et d'altérité, ils sont en même temps en harmonie et en opposition. La notion de Co-énonciateur est caractérisée par un aspect équilibré entre les deux postures.

Entre ces deux embrayeurs le « je » et le tu c'est un duel entre le personnage et son intérieur, le marqueur « je » intervient dans la description narrative de sa vie, ainsi que dans le monde imaginaire qu'il a créé, et le marqueur « tu » réveille le personnage de son rêve, ce « tu » interpelle par force l'accuse le corrige, l'énonciateur *et le Co*

énonciateur et la même personne mais la différence est entre les deux , le rêve et la réalité .⁸

3.3 L'acte de langage comme un acte inter énonciatif

En désignant le « je » par le sujet produisant l'acte de langage et le « tu » par le sujet interlocuteur, de cet acte de langage nous constatons que le « tu » n'est pas un simple receveur du message mais un sujet qui construit une interprétation qui dépendra les circonstances du discours et donc sur le « je » interprété c'est faire un procès d'intention au « je ».

Corrélativement ce « tu » interprétant n'est pas le même comme le « tu » destinataire auquel il s'adresse le « je » en conséquence ce « tu » au fait de son interprétation renvoie au « je » une image de « je » de ce que ce « je » voulait ou croyait l'être.

Dans cet acte langagier résulte deux processus :

Le processus de production produit par « je » à l'adresse d'un « tu » destinataire et le processus d'interprétation produit par un « tu » interprétant qui construit une image du « je » de l'émetteur.

Le personnage de « Hizia » se dédouble pour créer une distance entre le « je » et le « tu » , l'interprétation de ces deux actes inter énonciatif donne un sens à ce « je » qui interprète la platitude de sa personnalité ,le « je » rêveur. Pour le « tu » accusateur vient s'interposer pour effacer cette image de rêve qui ne ramène à nulle part.⁹

3.4 Le « je » narrateur

L'auteur fait intervenir dans son récit à la première personne, ce qui permet au lecteur de partager sa vision des faits, ses émotions, ses peines et ses joies, afin qu'il puisse s'identifier par rapport au narrateur et avoir l'impression de vivre avec lui les événements. L'usage de ce procédé a pour but de donner une impression de l'authenticité et de vraie semblance afin de convaincre le lecteur de sa véracité des événements cités.¹⁰

⁸Ibid ; page : 9.

⁹ Charaudau Patrick *langage et discours élément sémiolinguistique « théorie et pratique »*. Paris , Hachette ,Septembre 1986. Page 92.

¹⁰ Le « je » du narrateur personnage : <http://www.maxicours.com/soutien-scolaire/francais/3e/19707.html>

Dans la partie narrative, Hizia décrit ses conditions de vie sociales et nous fait partager ses petites expériences dans cette micro société, elle nous fait partager son amour pour la poésie, et son souhait est d'être aimé comme Hizia la légendaire, elle nous confie aussi ses doutes, ses désespoirs, et sa peur de ne pas pouvoir s'en sortir de cette vie monotone.

Je sais de mon for intérieur, je sais que la légende Hizia n'est qu'un prétexte et lorsque je me demande pourquoi elle me hanteje n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'étendu du vide qui m'entoure.(Maissa Bey 2015 :54)

3.5-Le narrataire

Le personnage que nous avons nommé le narrataire et dont son rôle dans le récit semble si variable. Tel que le narrateur, le narrataire est un élément de la situation narrative il a le même niveau diégétique que le narrateur il ne se confond pas à plus priori avec le lecteur que le narrateur se confond avec le lecteur.

Nous les lecteurs nous ne pouvons pas plus nous identifier à ces narrataires fictifs que le narrateur interdiégétique ne peuvent s'adresser à nous ni même supposé notre existence. Le narrataire extradiégétique cependant ne peut viser qu'un narrataire extradiégétique, qui se confond ici avec le lecteur virtuel et auquel au chaque lecteur réel peut s'identifier. Ce lecteur individuel est en principe indéfini. Le narrateur extradiégétique peut ne s'adresser à personne cette attitude est répondu au roman contemporain ne peut évidemment rein contre le fait qu'un récit comme tout discours s'adresse évidemment à quelque un et contient toujours un creux l'appel au destinataire.

En sémiotique la définition du narrataire c'est dans l'énonciation du récit littéraire, personne à qui s'adresse le narrateur

Lorsque le destinataire et le destinataire du discours sont explicitement installés dans l'énoncé (tels le «je» et le «tu»), ils peuvent être appelés, selon la terminologie de G. Genette, narrateur et narrataire

3.6 -Le marqueur énonciatif « tu »

Le marqueur « tu » , c' est quand le narrateur s'adresse au locuteur ou lecteur, mais le « tu » peut jouer un autre rôle de l'introspection ce qui donne au texte un aspect polyphonique .Philippe Lejeune annonce se dire « tu » c' est se donner du jeu, c'est aérer son « je » le remettre en liberté, en plus de cette objectif avouable qui de se faire entendre ,Philippe Lejeune affirme l'usage du pronom « tu » en parlant de sois même dénote une certaine volonté ,de se confronter et de se faire prodiguer des conseils à sois même ou au plus loin à se sermonner pour nous ramener à revoir nos actes ,ou nos décisions ,une sorte de bilan, une introspection définie comme un accès à un autre état mental avec une capacité communicative avec d'autrui.

A travers ce « tu » introspectif, Maïssa Bey a su donner un recul à son personnage pour mieux s'exprimer librement mais en silence, loin de tous les préjugés de la société il se remet en question et voit plus clair, tout en dévoilant ses illusions face à la dure vérité.

En voilà un passage :

*Ecoute tu as vingt-trois ans. C'est normal que ça te travaille. Toutes tes copines sont cassées ou presque et toi, avec tes grands airs genre je- ne- suis- pas- comme- vous, tu imagines vivre autre chose que celles qui t'ont précédé.
(Maïssa Bey 2015 : 111)*

L'acte énonciatif prendra un aspect polyphonique, certes dans le monologue intérieur il y a des voix qui interpellent Hizia par le marqueur énonciatif le « tu »ce sont des voix ambigus, mais on va essayer de les déterminer dans la partie analytique.

4. La polyphonie

L'étude de la polyphonie fut élaboré en 1980 par Ducrot à l'intérieur de la langue c'est une théorie énonciative, dans l'interprétation des énoncés on entend s'exprimer une pluralité des voix, vraisemblablement différente du locuteur, l'existence de plusieurs degrés dans la destinatrice permettra de comprendre un énoncé. ¹¹

¹¹ <http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/15.htm>

Plus précisément La notion de polyphonie, associée aux noms de Mikhaël Bakhtine et d'Oswald Ducrot, « désigne, de manière très générale, la présence dans un énoncé ou un discours de « voix » distinctes de celle de l'auteur de l'énoncé ». Elle est une remise en cause du postulat de « l'unicité du sujet parlant » qui pose que le responsable de la production de l'énoncé, c'est-à-dire, des activités physiologiques et psychologiques dont dépend cette production, est aussi responsable des « positions » exprimées par l'énoncé. Pour Bakhtine, « dans le parler courant de tout homme vivant en société, la moitié au moins des paroles qu'il prononce sont celles d'autrui.¹²

L'énonciation dans le monologue intérieur après un aspect polyphonique le sujet parlant qui est Hizia, dans la production de ses énoncés qui viennent des différents discours qui existent dans la société, quand elle parle à elle-même il y a plusieurs voix qui interviennent, certes elles sont ambiguës car elles peuvent être l'écho de différentes personnes.

4.1-Ironie et polyphonie

L'ironie est une conception traditionnelle de la rhétorique dont l'interprétation de l'énoncé est contradictoire et le sens opposé de ce qu'on veut dire à la lettre, c'est une sorte d'antiphrase, l'ironie formerait.

« A dire pour une raillerie, ou plaisante ; ou sérieuse, le contraire de ce qu'on veut faire penser »¹³ C.Fontanier,1821.

Le concept de l'ironie s'est développé pour dire qu'il est un phénomène de mention, l'emploi peut être antonymique se désignant lui-même, cependant par son usage ou l'emploi serait standard désignant au-delà de lui-même.

Dans le monologue intérieur et précisément dans la conscience de Hizia ,l'ironie prend place à chaque fois il y a un contre sens qui vient la remettre en place, pour la faire sortir de son illusion .Nous allons essayer de démontrer ultérieurement que le passage suivant se traduit par, une raillerie qui accuse le fait de vouloir vivre une histoire d'amour à l'eau de rose ,c'est un phénomène de mention car l'emploi est totalement antonymique.

¹² D.MPAM Roland, Polyphonie énonciative synographie et variation de l'ethos dans la poésie D'aime Césaire. Ethiopique numéro spécial .Hommage à A. Césaire, 2eme semestre 2009.

¹³ Orecchioni Catherine Kerbat, *Les ironies comme mentions*, « poétique, n°36, 1978 »

A travers l'ironie on peut relever l'idée polyphonique le personnage et mis en scène par son énonciation en s'exprimant d'une manière qui n'est pas attendu dans cette technique de représentation l'énonciation ironique se distancerait par son ton et sa mimique.

L'écrivaine s'oppose à son personnage le traitant d'une manière critique, elle n'est pas en fusion avec le personnage mais de loin elle l'introspecte et l'observe pour enfin le décrire

Pour rendre claire le concept de polyphonie on peut citer quelques citations de Bakhtine

Chez Dostoïevski, le mot de l'auteur trouve en face de soi le mot à part entière, authentique et sans mélange, du personnage. (1994 : 262 ; 1970 : 94)

Soit :

Pour l'auteur, le héros n'est ni un « lui » ni un « moi », mais un « tu » à part entière, c'est à dire le « moi » équivalant d'autrui (le « tu es »). Le héros est le sujet auquel l'auteur s'adresse avec un profond sérieux et non pas dans un jeu rhétorique ou dans une convention littéraire. (1994 : 270 ; 1970 : 102).

Dostoïevski interrompt souvent ses personnages, mais il n'étouffe jamais la voix d'autrui, ne le termine jamais de sa propre initiative, c'est-à-dire à partir d'une autre conscience qui serait, en l'occurrence, la sienne. Il s'agit, pour ainsi dire, de la liberté de Dieu par rapport à l'homme, liberté qui lui consent de se révéler complètement (dans une évolution immanente), se juger lui-même, se démentir lui-même.

Pour parler d'une pleine polyphonie il faut que les rapports entre l'auteur et le personnage se produisent :

-Que les voix soient égales.

-Qu'elles se rapportent l'une à l'autre.

-Quand à l'auteur il ne doit pas étouffer la voix des personnages, il ne doit pas aussi étouffer la sienne.¹⁴

¹⁴ http://www.hum.au.dk/romansk/polyfoni/Tribune9/Olsentrib.htm#_ftn24.

4.2-L intertextualité :

Avant d'évoquer la notion de polyphonie et intertextualité, il nous est nécessaire de passer par la notion de l'intertextualité pour mieux éclaircir le besoin et l'aspiration d'appliquer ce concept dans notre corpus.

De nombreux théoriciens ont travaillé sur l'intertextualité, à travers des modélisations théoriques successives pour élaborer un travail de précision, mais nous allons essayer de définir cette notion dans un sens large, nous proposons la signification suivante ; l'effet de l'intertextualité dans un texte a une dimension intertextuelle, lorsque les traits de sa composition évoque un autre texte.

Notre corpus a une dimension intertextuelle, rien que la titre évoque une intertextualité « Hizia », les éléments qui composent notre texte réfèrent souvent et font allusion à l'autre texte, cette intertextualité sera réparable à travers des traits linguistiques que nous allons essayer d'élucider dans la partie analytique.

Il existe deux critères qui caractérisent l'intertextualité : 1) l'allusion dans le texte étudié à un autre texte existant c'est à dire un autre texte antérieur déjà connu de l'auteur ou de son public puis 2) l'essentiel spécifié de cette allusion dans l'élaboration du sens dans un texte littéraire étudié.

A partir de ces deux points, nous pouvons saisir que l'intertextualité est ; l'influence inconsciente d'un auteur sur un autre auteur ou l'inscription dans des codes génériques qui fixent des concordances d'un texte à un autre, un effort de ressemblance aux règles d'un genre qui est l'intertextualité.

Maïssa Bey a choisi un poème du patrimoine Algérien qui glorifie la femme, la célébrité de ce poème est surtout par la chanson alors il touche un public plus large. Le personnage de Hizia fera souvent allusion à ce poème pour un effet intertextuel.

Le phénomène de l'intertextualité n'est restreint il n'est pas limité à des manifestations exactes et précises dans le texte, Julia Kristeva dit : « tout discours implique le réinvestissement d'autres formes de discours historiquement définis ».

L'intertextualité est la marque de l'intention de l'auteur, une manière de l'écriture conscient qui contribuera à la fabrication du sens, une technique qui témoigne d'un effort d'un poète au moment de la réalisation et la production pour effectuer le sens de

son texte en référence avec un autre texte et dans une prévision du sens que le texte réceptionne pour un public assez au alimenté de l'information et capable de détecter les effets.

Grace à cette intertextualité Maissa Bey a produit une construction de sens, elle a donné la faculté à son personnage de faire une quête de ce poème qu'il lui a ouvert un monde de rêve et d'évasion, loin de toute contrainte sociale.

Ah, Hizia !la princesse du désert la reine des belles, follement éperdument aimée !

Ah Hizia, tu voulais être toi aussi aimée follement ...éperdument. Eh bien voilà ! (Maissa Bey 2015 : 199)

.....de cette homme que tu suivais dans un paysage glacé puis dans une oasis, sous les palmiers, bien sûr puis au bord d'un fleuve, d'un lac, ou d'un oued.

Presque chaque nuit tu te retrouves en zone interdite !c'est seulement l'effet Sayed et Hizia . (Maissa Bey 2015 : 237)

4.3-Polyphonie et intertextualité

La polyphonie fait appel à l'intertextualité , car ces deux concepts linguistiques se complètent, En effet, Julia Kristeva, dans l'article où elle présente la théorie bakhtinienne de la polyphonie (« Le mot, le dialogue, le roman ») , introduit le terme (dans un paragraphe intitulé « le mot dans l'espace de textes ») et la définition restée célèbre d'une notion présentée comme « une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité [entre le sujet de l'écriture et le destinataire] s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double.[...] Le mot [au sens de bakhtinien de discours] est mis en espace : il fonctionne dans trois dimensions (sujet-destinataire-contexte) comme un ensemble d'éléments sémiques en dialogue ou comme un ensemble d'éléments ambivalents. ¹⁵

¹⁵ Irano Georgio professeur à l'université de trente *l intertextualité comme procédé dramaturgique dans Hécube et les troyenne d'Euripide* ,thèse de doctorat en philologie classique et littérature grecque réalisé en cotutelle soutenue le 28 Novembre 20112 sous la direction de Philippe Rousseau professeur émérite à l'université de Lille 3.Page 20

Dans le discours de Hizia et à l'intérieur du monologue, c'est elle-même le sujet parlant, comme énonciateur et destinataire de ses paroles dans un contexte bien précis avec un constat introspectif, grâce à ses trois ensembles ambivalents, le cadre de l'intertextualité du personnage Hizia de Ben Guitoune s'installe dans son dialogue.

5. L'étude du personnage :

Dans l'écriture romanesque le personnage est une création concrète par le romancier il est décidé à lui porter un regard sur le monde .Albert Thibaudet annonce ;

Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel." (*Réflexions sur le roman*).¹⁶

La romancière Maïssa Bey a donné vie à son personnage, il évolue dans un monde de vraisemblable, certes la création de ce personnage de Hizia nous initie à dire qu'il y a beaucoup de jeunes filles en Algérie qui vivent la même situation, ce sentiment de vouloir fuir la réalité pour s'aventurer dans le rêve pour un monde meilleur, le talent d'écriture de la romancière ne va pas nous laisser indifférent..

5.1-La caractérisation du personnage :

Le personnage du roman est le pivot central, il est à l'origine des actions et le moteur de la fiction avec des degrés de vraisemblances et d'invraisemblances .Pour l'habillage des personnages il peut être explicite, l'auteur peut désigner son personnage dans une catégorie sociale, il indique son état civil et sa distinction sexuelle, il dessine les portraits physique, analyse sa psychologie et dépeint un caractère.

Hizia est le personnage féminin central mais très passive, elle ne prend pas des initiatives et de décisions tranchantes. Au fur à mesure nous distinguons bien l'aspect moral du personnage, rêveur, avec une platitude de la personnalité, aussi sa qualité physique qui sera implicite. Ce qui disent les autres personnes de son entourage,

¹⁶ <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#ixzz4eL2eOqCV>

gracieuse très grande et pas très belle. L'analyse psychologique se fera dans le monologue intérieur qui est comme un support de son état mental. Les propos suivants nous les démontrent :

« Gracieuse » disent-elles
 Oui, c'est ça Hizia a quelques chose de piquant .Dede pas très commun.
 Mais quoi ? On ne le précise pas .Les yeux, peut- être. Très sombres sous des cils très fournis. Etroits légèrement très bridés. Rien avoir avec les grands yeux en amande des belles orientales. Un nez fin et des pommettes saillantes complètent le tableau. Détail sans importance. « Quand tu souris tes pommettes hautes te font ressembler à une japonaise qui fait la grimace » m'a dit un jour une de mes tantes que j'aimais bien jusque-là. Pour quoi une japonaise ?parce que maintenant nous connaissons bien les chinois...(Maïssa Bey 2015 : 71,72)

Pour l'implicite on peut connaître le personnage à travers les connotations, les combinaisons narratives, les discours et les relations sociales qui compléteront indirectement notre aperçu sur le personnage.

Les discours et les relations sociales, qu'entreprend le personnage compléteront et nous aideront à connaître plus profondément Hizia.

5.2-La désignation :

Le romancier est très attentif et concentré dans les moindres détails à la vraisemblance du monde qu'il a créé, doté d'une large imagination, il arrive à inventer un univers vraisemblable à le nôtre. Le personnage existe par des indices explicites données clairement c'est son identification d'abord par son nom.

Le nom du personnage peut aussi révéler son origine et sa catégorie sociale, implicitement ça peut l'attribuer à une profession ou caractère.

5.3-Les modes de présentation :

Pour rendre crédible le personnage l'auteur passe par une description des caractérisations explicites, point de vue omniscient permet de dévoiler le passé du personnage, de révéler ses pensées, en somme d'organiser un portrait détaillé.:

5.4 La présentation physique : le personnage est décrit dans un corps avec ses traits caractéristiques, choisi pour le pittoresque mais aussi en fonction de détails particuliers

morals susceptibles de suggérer des traits psychologiques.

5.5 la présentation morale : le romancier privilège l'expression des sentiments, s'intéresse à leurs manifestations extérieures (larmes, sourires, gestes significatifs). Le caractère du personnage peut le situer en individu particulier, voire le signaler comme un héros d'exception ; il peut au contraire faire de lui un simple exemplaire d'une espèce sociale.

5.6 la présentation sociale : le personnage reflète un milieu par ses vêtements, sa profession, son langage, son idéologie.

Le personnage peut encore être cerné par le truchement d'une **caractérisation implicite** : il se révèle en effet au lecteur par ce qu'il fait (actions, comportement) et par la façon dont il agit (mimiques, gestes, apparaissant notamment dans les incises du dialogue).

Toutes ces caractérisations sont présentes dans notre personnage, d'une manière particulière et propre à l'écriture de Maïssa Bey, nous avons description complète du personnage, d'une classe moyenne, habitante du vieux quartier de la Casbah, une simple fille, discrète, timide.

6. L'écriture de l'impasse

L'impasse de l'écriture est bien différente, mais comparativement aux autres écrits, il y a une impasse car le début est vraiment différent de la fin, le texte ne devrait pas être fini comme on l'imaginait. Maïssa Bey a réussi à nous entraîner à travers cette technique d'écriture, il y a une cohérence travaillée dans le texte avec une impasse de l'énonciateur

6.1-La production du sens :

L'écriture est une peinture de la voix : plus elle est ressemblante meilleure elle est, l'écriture n'est que la traduction du langage déjà créé, le signe écrit n'est qu'une traduction visuelle du signe sonore, ne peut arriver à l'entendement qu'en suivant la filière sensitive à travers laquelle il a dû passer pour être formé.

La manière d'écrire de Maïssa Bey rend son texte presque réel, elle reproduit la réalité de cette société, elle s'est inspiré de ce qu' elle a vu et entendu, avec une touche de sensibilité afin de nous traduire un langage qui existait déjà, cependant le lecteur va se reconnaître dans plusieurs passages car il vit dans la même société que l'écrivaine.

L'interprétation réduit le texte (romanesque) à son "expressivité ". Le texte exprime l'utilisateur (son groupe, sa classe, sa société) auquel il se destine. Assimilé à sa fonction de conformité (il renvoie à qui le dit, dépend de qui en est preneur ou de discordance relative car il ne saurait se passer d'être reconnu par un public), posé pour être lu comme l'expression de son consommateur, tenu pour ne pas excéder les déterminations ou convenance extérieures qu'il observe.

Ce ne sont pas les écrivains qui font un peuple ; ce sont les mœurs d'un peuple qui font les textes. L'écrivaine détermine bien la classe moyenne du personnage vivant au vieux quartier de la Casbah, de son appartenance sociale, venant d'un groupe conservateur des traditions, où même l'amour est tabou, Hizia a une condition féminine qui n'est pas facile à assumer .

6.2 Sens et ab-sens

A travers toute l'histoire notre personnage principal , le pivot du récit est passif, et la passivité va créer le vide du sens, il y a ni précipices ,ni - suspenses ni rebondissements dans le roman, Maïssa Bey a créé ce personnage pour donner une vraisemblance proche de la réalité ,une jeunesse est un peu perdue, Hizia essaie de s' en sortir mais sans succès elle est comme coincée dans son monde idyllique et imaginaire. Le roman ne devrait pas être achevé comme il a été commencé.

L'auteur étant placé dans son écriture dans une contradiction sans issue, peut révéler une ambiguïté dans la littérature qui réside dans la production du non-sens, la solution de cette problématique de l'écriture ne dépend pas des écrivains. Chaque écrivain qui naît ouvre en lui le procès de la Littérature ; mais s'il la condamne, il lui accorde toujours un sursis que la Littérature emploie à le reconquérir ; il a beau créé un langage libre, on le lui renvoie fabriqué, car le luxe n'est jamais innocent : et c'est de ce langage rassis et clos par l'immense poussée de tous les hommes qui ne le parlent pas, qu'il lui faut

continuer d'user. Il y a donc une impasse de l'écriture, et c'est l'impasse de la société même : les écrivains d'aujourd'hui le sentent : pour eux, la recherche d'un non-style, ou d'un style, c'est en somme l'anticipation d'un état absolument homogène de la société ; la plupart comprennent qu'il ne peut y avoir de langage universel en dehors d'une universalité concrète, et non plus mystique ou nominale, du monde civil.

Maissa Bey a puisé de la société pour écrire et cette écriture a pris un sens un peu particulier dans sa productivité, c'est une impasse de l'écriture mais qui donne un vide du sens vide, le personnage prend la liberté de dire les choses telles qu'elles sont, il se libère dans le monologue intérieur mais dans sa vie du quotidien, il n'arrive pas à changer ses attitudes, ni à toucher ses objectifs. A cause de la platitude du personnage et son manque d'assurance que résulte une fin ordinaire.¹⁷

7. L'écriture du silence

Pour une étude de l'approche discursive, le silence n'est pas situé à l'extérieur du discours mais il en fait partie. C'est que le silence est constitutif du discours et y est inscrit d'une manière ou d'une autre. En effet, nos divers discours sont remarquablement imprégnés par le silence qui se matérialise à travers les pauses que nous marquons dans nos répliques ou interventions, de nombreux aspects typographiques (points de suspension, blancs, ...), syntaxiques (présupposition, ellipse, zeugme, interjections, onomatopées, etc.) et énonciatifs (enthymème, périphrase, euphémisme, métaphore, litote, prétériton, synecdoque, antiphrase, ironie, etc.).

Dans notre approche discursive l'étude se limite au monologue intérieur, nous avons cette voix off qui s'est matérialisée dans une écriture du silence. Ce discours énonciatif est silencieux. A l'intérieur de ce discours le texte est riche par un aspect typographique et syntaxique, l'écrivaine donne beaucoup d'importance au style.

L'analyse du discours traite du silence dans une dimension discursive et inter-discursive en rapport étroit avec les interactions sociales. Le silence exprime l'indicible et met en

¹⁷ Grivel Charel, *La production du texte romanesque 'un état de texte 1870.1880' un essai de constitution de sa théorie, volume complémentaire*. Page 20

évidence les excès du langage. On peut affirmer alors que le silence est partout et qu'il nous parle.

Le discours ne peut pas et ne doit pas tout dire et cela amène à émettre des hypothèses d'interprétation. Le non-dit, dont les marques formelles et linguistiques sont multiples, devient alors source d'interprétations quand il n'est pas laissé à reconstruire par l'interlocuteur et/ou par les conditions de production du discours. La construction du sens de la référence peut se faire par allusion ou suggestion. Le sens n'est plus alors tributaire du sujet du discours, mais l'est aussi par le(s) interlocuteur(s). Le non-dit plaide pour un sens en construction dans le discours.

Dans le discours silencieux de Hizia, il y a un non-dit qu'elle ne peut pas dire, alors il y a une construction du sens dans ce monologue intérieur, ce dernier nous fait émerger les pensées les plus discrètes, les tabous, les critiques.¹⁸

L'attirance pour le silence devient l'écriture. La lecture est un recueillement du silence. L'écriture est la fabrication de ce silence. Mais surtout la déprise du langage collectif laisse aphasique celui qui refuse le groupe, et son mutisme pour survivre se mue en significations muettes, cryptées abstraitement par l'écriture. Écrire c'est faire le silence avec le langage, contre le langage, contre la naissance du langage dans le cri.

Quignard, lui qui écrit dans *Vie secrète* : « J'emporterai partout le silence qui n'est pourtant pas le perdu du langage. Le silence n'est que l'ombre que le langage porte ».

Hizia dit les choses sans parler, elle a créé une sphère, un espace dans sa tête, elle est isolée loin du bruit, elle prend une distance, un recul pour une introspection personnelle, elle commence à se libérer car elle refuse toutes ces contraintes sociales, elle se recueille dans le silence, ainsi grâce à cette écriture silencieuse que Maïssa Bey a créé un langage tantôt introspectif et proche de la vérité, tantôt critique face à la société.¹⁹

¹⁸ Pennanech Florian, *ÉCRIRE LE SILENCE*, université de Tunisie Kairouan, Amphi Houssary le (10.11 et 12.Mars 2010) Consulté le 15 mai 2017 à 14h.54 https://www.fabula.org/actualites/ecrire-le-silence_32428.php

¹⁹ Ouallet Yves, « *Le silence, l'écrit. Vie secrète, les silences de Pascal Quignard* », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 28 février 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6577>. Page 123 consulté le 15 mai 2017 11h20

Chapitre II

*Marques linguistiques et
fonctionnement discursif du
monologue intérieur*

Après avoir défini les marqueurs linguistiques objectifs, ces derniers vont nous orienter vers l'analyse. Ce terrain de travail consistera à développer ces notions, tout en indexant les passages de notre corpus, pour comprendre comment le texte a fonctionné. L'étude de cette approche discursive va déterminer notre choix, et répondre aux objectifs visés .

1. le fonctionnement du monologue intérieur

Le cœur de notre corpus est le monologue intérieur, c'est le centre de départ de nos recherches, cependant ses caractéristiques s'éclaircissent dans les travaux de Maingueneau. Le monologue intérieur ce dernier n'est pas dominé par le narrateur, tout le discours intérieur est absorbé par la conscience du sujet.

Il n'est pas soumis à des contraintes linguistiques, le discours est libre, certes le narrateur son avis est toujours conservé, il se libère précisément dans l'interlocution en représentant le couplement de la conscience car le discours émane de soi-même.

Les substituants de cette voix peuvent venir de la société ou de l'entourage, des relations que le personnage peut entretenir avec 'autrui. Le processus psychologique extériorise le discours intérieur, c'est un flux de conscience confronté à soi-même, en s'adressant aux lecteurs, Ce n'est nullement un discours rapporté car c'est une vérité et pas une illusion.

La première caractérisation, c'est un miroir qui représente l'aspect psychologique, le second, c'est le mode de fonctionnement qui est l'interlocution sur soi. Le procédé linguistique s'illustrera dans de longues phrases aisément délimitable.

Notre constat de départ se centre dans le monologue intérieur avec ces paroles intériorisées de Hizia, attribuées à elle-même avec cette petite voix intérieure dans le contrôle de soi-même.

Dans nos recherches nous nous sommes appuyée aussi sur un article de Jean François Dortier qui peut renforcer notre analyse, cette petite voix intervient toujours dans les moments difficiles, telles que des situations ambiguës, des moments de solitude, un désespoir ou une longue attente. Cette voix est un langage interne qui sert à encourager. La parole précède le langage ou ça pourrait être un écho du monde qui raisonne dans la

tête, ça vient du plus intime for intérieur pour remuer le silence, des secrets peu avouables qu'on garde pour soi.

Nous allons voir les paroles intériorisées de ce personnage à travers le passage suivant :

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre....vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ?une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire .Heureusement que personne ne t'a entendue. Une histoire d'amour, dis-tu ? Et pas n'importe laquelle : belle et tragique n'est-ce pas ? Tant qu'à faire ! Attend, attend, on va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas restée trop longtemps tête nue au soleil ? (Maissa Bey 2015 : 17)

Dans ce passage Maissa Bey ne domine pas le personnage de Hizia ,elle le laisse s'exprimer librement à travers un monologue intérieur, nous remarquons que c' est la conscience qui intervient provenant de soi-même ,Hizia vit dans une société autours de sa petite famille et ses amis ,elle observe, et vit avec un certain mal être , une sorte de désespoir. Dans ce monologue on détectera le profil psychologique du personnage car c'est comme un miroir qui représentera le reflet de sa personnalité avec toutes les vérités qui ressortent, on n'est pas dans l'illusion.

Après avoir écouté le poème de Ben Guitoune en chanson ,en boucle ,Hizia est sidérée par ces paroles qui glorifient la femme et rêve d'être aimée passionnément par un amour idéal .L' une des plus belles histoires tragiques , c'est la romance de Hizia la légendaire qui a su détruire tous les obstacles , et s'est imposée pour épouser son bien aimé, mais Hizia est un personnage plat, insignifiant ! Elle n'arrive pas à avoir ce cran, alors elle est toujours dans ses rêves, mais la voix qui s'adresse à elle avec force en l'indignant d'être aussi rêveuse, en se moquant d'elle au point de la ridiculiser, cette voix la fait réveiller de ses rêves et de ses illusions pour la ramener absolument à la raison.

C'est dans les situations ambiguës, difficiles et délicates que Hizia a besoin de parler à elle-même, c'est pour cela qu'elle a créé cette sphère silencieuse dont elle va se libérer. Aussi c'est le manque de communication entre les membres de sa famille. Elle nous dit qu' elle est vraiment en situation désespérée, elle ne peut pas dire les choses telles qu'elles sont, alors elle va dire tout haut ce qu' elle pense tout bas, car elle a manié

dans un moule ,on lui a appris à être discrète, à ne se révolter et ne pas enfreindre quelques règlements qui ne sont même pas écrits. Alors cette voix off qui est sa conscience sans artifices, et sans mensonges est une voix directe qui la rappelle à soi, une voix qu' l' a mise à nu ,c'est comme si elle était allongée sur un grand divan, et dont la voix est une sorte de psychanalyste qui va lui dire arrête de te raconter des histoires !retourne à la raison et sors de ton monde parfait, imaginaire ,pour la ramener tout le temps à la réalité.

Le contenu du monologue intérieur se distingue par une typographie différente de l'écriture normale, c'est l'écriture italique qui se distribue sur plusieurs pages.

Le monologue intérieur vient après chaque passage narratif. Dans la suite de notre travail nous allons essayer d'élucider pourquoi Maissa Bey a travaillé avec ce procédé.

2. Etude typographie :

2.1 La graphie normale

Nous rappelons que dans la partie théorique, nous avons traité la notion de l italique, comme a mentionné Maingueneau , l'italique est un changement de caractère dans l'énoncé en général s'employant dans la modélisation antonymique. Certes aucune règle ne s'applique car cette graphie c'est un critère qui peut s'adapter au besoin de l'auteur pour son texte.

Notre corpus est caractérisé par une écriture double, illustrée par deux procédés typographiques c'est la graphie normale et l italique. Nous constatons une différence de sens dans les deux écrits, pour la graphie normale c'est une partie narrative où le personnage raconte et décrit sa vie monotone, à l'intérieur d'une micro société grise pleine de préjugés et de pressions sociales. Le personnage entretient des relations professionnelles, familiales et essaie de s' d'apprendre des expériences des autres, le personnage se narre, en racontant une journée, une rencontre, une discussion. Le désespoir pousse Hizia à nous faire part de ses rêves à l'eau de rose alors elle invente un monde fictif, imaginaire. Nuancé de poèmes et imprégné d'amour en se référant à une histoire tragique de Hizia la légendaire, car elle a été séduite par le poème de Ben

Guitoune et rêve de la même histoire d'amour, belle et tragique, pour se libérer de cette réalité qui l'enferme et qui est si lourde pour elle.

2.2 La graphie italique :

Pour l'écriture en italique, elle se caractérise par un changement de caractère, une modélisation antonymique une différence par rapport à l'écriture de la graphie normale. Dans la partie narrative. Maissa Bey a choisi cette structure originale emboîtée dans un monologue intérieur, le personnage de Hizia fait une sorte de bilan de sa vie qui prendra un caractère rétrospectif. La voix du sujet monologuant entreprend plusieurs voix qui se relient pour tisser une fresque .Cette partie en italique porte une voix réaliste qui l'a fait toujours émerger de ses illusions. L'italique nous démontre que c'est une voix off, transcrite dans une écriture du silence, elle va dire les mots tout hauts de ce qu'elle pense tout bas. A travers cette écriture le personnage se délivre de lui-même , dans son discours qui est en fait un anti discours , car c'est un duel entre elle-même et cette voix qui vient presque l'indigner , de ses pensées et ses rêves qui ne la ramèneront à nulle part .La romancière adopte ce genre de typographie de la graphie italique aux besoins de son texte, ainsi de son époque, aussi pour connaître mieux et cerner le personnage et sa quête de sens .

Voilà deux passages de notre corpus qui révèlent deux graphies différentes chargés de sens :

La graphie normale

Ni cavalier ni cheval à l'horizon. Ils auraient du mal de toute évidence, à monter les escaliers pour monter jusqu' à moi. Les seuls bêtes qu'il m'arrive de croiser dans le quartier sont des ânes harnachés de panier d'osier et chargés de la tournée des ramassages des ordures. Des baudets aux yeux tristes, qui laissent bien souvent des traces odorantes de leur passage dans les escaliers des ruelles .(Maissa Bey 2015:76)

La graphie italique

C'est ça, oui, tu es pétrie de qualité, le problème c'est que tu es seule à bien les connaître et qu'il faut les creuser, creuser profond pour les découvrir ! Heureusement que tu te charges toi-même pour les énumérer.

En attendant si tu veux te révéler en toute ta splendeur, bouge-toi ! secoue toi ! Agis. Tu crois que c'est en t'apitoyant sur toi-même et sur ton sort que tu pourras avancer ? (Maissa Bey 2015 :77)

3. L'énonciation

Maingueneau a précisé que l'énonciation comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel. Tout énoncé avant d'être un fragment de langue naturel que le linguistique s'efforce d'analyser sera le produit de cet événement qui s'oppose un locuteur, un destinataire, un moment et un lieu particulier.

Il y a une certaine délicatesse pour analyser ce concept car il évoque quelques complexités dans la production, dans le côté psychologique, sociale, afin de déterminer les circonstances et les raisons dans lesquelles les paroles ont été prononcées. Cependant il y a des règles linguistiques concernant le locuteur avec son sujet :

-La situation d'énonciation concentrée sur le sujet avec des manifestations personnelles et temporelles.

-La position d'énonciateur qui résulte de la situation d'énonciation entre énonciateur et co-énonciateur ou le « je » est remplacé par le marqueur « tu » pour une relation d'altérité et en même temps pour une harmonie et opposition entre les deux marqueurs d'énonciation.

A l'intérieur de notre monologue le pronom personnel « tu » s'adresse à « je » du personnage Hizia et comme l'affirme Genette, quand le narrateur s'adresse au locuteur pour jouer un rôle introspectif en prenant un aspect polyphonique.

Philippe Lejeune désignera ce « tu » comme une liberté de s'exprimer et aérer son « je ». Aussi le « tu » c'est un certain réconfort qui vient à soi, des conseils, ou plus loin encore se sermonner pour revoir les décisions, une sorte de bilan à travers un état mental avec une capacité communicative s'alimentant d'autrui. Car Hizia côtoie ses collègues dans le salon de coiffure, et s'alimente de l'expérience de chacune d'elle, pour apprendre et arriver à se révéler.

3.1 L'acte de langage comme un langage inter énonciatif

Hizia a endossé deux costumes entre rêve et réalité, elle se dédouble, dans le monologue intérieur, elle attribue les paroles à elle-même, mais avec le « tu » c'est elle qui écoute cette voix destinée à « je ».

Comme l'affirme Patrick Charaudeau, en désignant le « je » par le sujet produisant l'acte de langage et le « tu » par le sujet interlocuteur de cet acte de langage nous constatons que le « tu » n'est pas un simple receveur du message mais un sujet qui construit une interprétation qui dépendra des circonstances du discours, et donc sur le « je » interprété c'est faire un procès d'intention au « je ».

Corrélativement ce « tu » interprétant n'est pas le même comme le « tu » destinataire auquel il s'adresse le « je » en conséquence ce « tu » au fait de son interprétation renvoie au « je » une image de « je » de ce que ce « je » voulait ou croyait l'être.

Ce que nous avons remarqué c'est qu'entre la partie narrative et le monologue intérieur, il se trouve qu'il y a une distance entre le « je » et le « tu ». le « je » de Hizia vient dans son discours quand elle parle et rêve de Hizia ;

Au seuil de mes rêves, je la vois.
Je la vois allant vers lui, qui l'attend, allongée au creux de la dune à l'opposé
du ksar. (Maissa Bey 2015 :92)

Ce « je » rêveur de Hizia rêve, elle imagine cette scène la conduisant à cette amour, dans un décor romantique des milles et une nuit, elle vit dans un monde d'illusion bien loin de la réalité.

Corrélativement dans le monologue intérieur « tu » fait son interprétation pour répondre à ce « je » rêveur ;

Il faut que tu te mettes dans la tête : tout ça c'est du cinéma. (Maissa Bey
2015 :95)

Ce « tu » réaliste, vient s'imposer en force afin qu'elle sursaute de son rêve ! car elle croit être ce « je » rêveur, mais c'est impossible. Tous ces montages qu'elle fait dans sa tête ressemblent à des films romantiques, alors que la réalité est autre.

Dans cet acte langagier résulte deux processus :

Le processus de production produit par « je » à l'adresse d'un « tu » destinataire et le processus d'interprétation produit par un « tu » interprétant qui construit une image de l'émetteur.

3.2 Le je narrateur :

L'auteur fait intervenir dans son récit à la première personne, ce qui permet au lecteur de partager sa vision des faits ainsi que ses émotions, ses peines et ses joies, afin qu'il puisse s'identifier par rapport au narrateur et avoir l'impression de vivre avec lui les événements. L'usage de ce procédé a pour but de donner une impression de l'authentique, de vraie semblance afin de convaincre le lecteur de sa véracité des événements cités.

Nous avons repéré le premier « je » tout en fouillant le texte et nous avons pu dire que c'est un « je » du personnage narrateur qui s'opère dans le texte pour raconter la vie monotone de Hizia. Ce « je » intervient quand elle est dans son monde à elle ; le rêve de vivre une histoire d'amour mythique comme celle de Hizia la légendaire, elle se laisse bercer à chaque fois par le poème. Le « je » est apparemment attribué à Hizia « je-personnage ».

Je sais de mon for intérieur, je sais que la légende Hizia n'est qu'un prétexte et lorsque je me demande pourquoi elle me hanteje n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'étendu du vide qui m'entoure. (Maissa Bey (2015 :54)

Ce « je » est dominée par une voix fausse qui ne conduit à nulle part, c'est une voix dans le désarroi et l'illusion, ce passage narratif présente un narrateur focalisateur externe le narrateur décrit la scène et les sentiments, et à travers cela on ressent un suffoquement d'une jeunesse dans une société baignant dans un pays immobile, elle raconte l'être femme en puisant toutes les Hizia d'Algérie, ce « je » est témoin des événements

3.3 Le narrataire

Dans cette situation narrative, le narrateur et le narrataire s'entrecroisent, selon la terminologie de Genette, lorsque le destinataire et le destinataire du discours sont explicitement installés dans l'énoncé (tels le «je» et le «tu»), ils peuvent être appelés, selon la terminologie de G. Genette, narrateur et narrataire. Maïssa Bey est tantôt narrataire à une focalisation externe, à partir de la description de l'état des lieux de la Casbah, de la maison, ou la description physique du personnage, on peut déduire la présence du narrataire. Tantôt narrateur dans la focalisation interne à travers le personnage de Hizia, le but de ces deux croisements c'est de mettre en scène le périple de la société.

3.4 Le marqueur énonciatif « tu » :

Dans le monologue intérieur le « tu » est intense, il a un pouvoir d'introspection sur le personnage de Hizia. Maïssa Bey juge le personnage tout en le décrivant directement c'est ce qu'on remarque dans le passage suivant :

Tu ne peux pas comprendre que vivre use dans un pays ou la vie précisément est un combat quotidien ?(Maïssa Bey 2015 : 107)

On dirait que tu commences enfin à te rendre compte qu'il t'arrive de dérailler. .(Maïssa Bey 2015 :111)

Ce « tu » introspectif avec un aspect polyphonique intervient dans la conscience du personnage, pour la ramener à revoir ses décisions et ses actes, ce « tu » est aussi accusateur avec une deuxième voix de la raison, présent dans le monologue intérieurs surtout aux débuts des phrase. C'est une interpellation directe qui s'adresse au personnage et qui pourrait provenir de différents locuteurs de l'entourage de Hizia, Ce « tu » indexé sur elle, peut-être la voix de sa mère, soumise multiplie les conseils et les recommandations d'usage tout se en pliant aux règles de l'obéissance, de la discrétion, du dévouement, de la soumission et avec des réactions offusquées.

L'écho de ce « tu » pourrait venir, des confidences entendues dans le salon de coiffure : Hizia va être à l'écoute des femmes qu'elle côtoie dans son travail, des personnages

très différents d'elle , surtout la voix de Sonia c'est un contre poids pour Hizia parce que c'est un personnage lucide et déterminé . Sonia est sûre d'elle et tient sa vie en main et affronte les situations sans peur et sans doute, elle lui donne des leçons de vie. Ce « tu » viendrait de la voix de ses frères portant haut leur virilité, vigilants, prêts à déceler la moindre alerte ou erreur, ils n'arrêtent pas de la surveiller et ils sont là, à protéger l'honneur de la famille. Un mur de silence s'est construit entre eux, un manque de communication qui ne leur permet pas de se connaître vraiment.

Le « tu » peut émerger de la voix de la société pleines de préjugés, une voix qui est prête à la juger sur la moindre erreur.

Ce « tu » vient du poids des traditions , ces mœurs avec des transmissions, des conventions qui codifient la vie des femmes .

A travers les situations et les positions d'énonciation du sujet, on a pu détecter que derrière ce « tu » il y avait des locuteurs s'adressant au personnage dans son monologue intérieur, ces nuances de ce « tu » que nous avons analysé nous prépare à explorer l'aspect polyphonique avec plusieurs voix qui contribuent à la voix de la raison.

4. La polyphonie et ses multiples voix

4.1 La polyphonie

Nous rappelons que la conception Barthienne de la polyphonie a puisé dans la poétique de Dostoïevski, une voix avec une structure qui n'est pas identique à celle d'un porte-voix des philosophes mais une voix indépendante qui ressort du discours de l'auteur intervenants d'autres voix aussi indépendantes et signifiantes des autres personnages sur un mode tout fait original.

Cette voix qui n'est pas conditionnée par l'auteur narrateur elle laisse le personnage libre et émancipé et la mise en scène de la conscience peut être diverse et contradictoire à des idiologies ou différents langages.

L'écrivaine s'oppose à son personnage le traitant d'une manière critique, elle n'est pas en fusion avec le personnage mais de loin elle l'introspective et l'observe pour enfin le décrire.

Aussi ces voix dialoguent et s'entrecroisent entre elles dans une progression simultanée, la passivité de l'auteur n'est pas complète certes il ne donne pas son avis personnel, et il n'est pas un porte-parole d'autrui mais il crée une vérité.

Pour dire qu'il y a une pleine polyphonie, il faut que les rapports entre l'auteur et le personnage soient des voix égales qui se rapportent l'une à l'autre tout en n'étouffant pas sa voix et la voix de son personnage.

La diversité des voix s'emboîte ou s'imbrique les unes sur les autres, les voix répriment dans son discours silencieux de Hizia, elle est blâmée, et les voix la recadrent à chaque fois qu'elle s'évade dans son monde imaginaire qui incarne, l'amour, le rêve, l'espérance, l'exaltation.

La tragédie de l'histoire la fait vivre mais fictivement, alors la voix est toujours là pour lui rappeler la dure vérité que le grand amour n'existe pas et qu'elle n'est pas aussi belle que Hizia la légendaire.

Des voix qui essaient de la corriger et de la conseiller à chaque fois qu'elle ne complète pas un acte ou n'arrive pas à se surpasser. Cette voix de la raison peut la faire comparer aux autres qui ont une personnalité affirmée par rapport à sa passivité.

Le personnage de Hizia est indépendant elle s'exprime librement, Maïssa Bey met en scène d'abord la conscience du personnage après elle fait intervenir les autres voix pour donner un sens qui n'est que la vérité presque amère. Maïssa Bey a créé ce personnage plat insignifiant et s'oppose à lui à travers ces voix pour un aspect introspectif afin de mieux le décrire. Certes Maïssa Bey ne donne pas son propre avis mais laisse apparaître un peu ses pensées avec une écriture talentueuse qui n'étouffe pas la voix du personnage ni sa voix à elle.

Ces voix se manifestent à travers le « tu » qui est le « je » et le moi de Hizia, son for intérieur puis le croisement de ces autres voix.

4.2 Polyphonie et intertextualité

L'intertextualité

Avant d'éclaircir cette voix, nous devons faire allusion à la notion de l'intertextualité que nous avons traitée dans la partie théorique.

L'effet de l'intertextualité dans un texte révèle une dimension intertextuelle, quand les traits de sa composition évoque un autre texte exactement reconnaissable, dont la compréhension sera illusoire et fera référence à un autre texte, il faut que le texte soit illusoire c'est à dire que le public ou le lecteur aura une idée sur le texte antérieur et il faut que ce dernier ait été étudié. L'étude de l'intertextualité révèle que la conscience de l'auteur a été influencée par un autre auteur par des codes génériques et des règles de ressemblance qui font concorder le texte à un autre d'où résultera une intertextualité.

Le titre de notre corpus *Hizia* indiquera lui-même une intertextualité.

Maïssa Bey s'est inspirée du poème de Ben Guitoune qui est célèbre, et connu même en chanson car il fait partie du patrimoine Algérien. Elle a été influencée par un autre auteur et elle parle de quelques codes et règles de cette époque, aussi de la description de la beauté corporelle de la belle, à travers le personnage narrataire. *Hizia* nous raconte comment à cette époque *Hizia* la légendaire a su bousculer tous les valeurs de la tribu, et a affronté son entourage pour vivre une histoire d'amour légendaire et tragique.

Dans le monologue intérieur, la polyphonie est multiple et parmi ces voix qui reviennent c'est la voix de l'intertextualité comme dans les passages suivants :

Ah, Hizia ! la princesse du désert la reine des belles, follement éperdument aimée !

Ah Hizia, tu voulais être toi aussi aimée follement ...éperdument. Eh bien voilà ! (Maïssa Bey 2015 :199)

.....de cette homme que tu suivais dans un paysage glacé puis dans une oasis, sous les palmiers, bien sûr puis au bord d'un fleuve, d'un lac, ou d'un oued. Presque chaque nuit tu te retrouves en zone interdite ! c'est seulement l'effet Sayed et Hizia. (Maïssa Bey 2015 :237)

Hizia la légendaire représente une icône, elle s'est attachée à ce symbole de beauté qui respire l'amour, ainsi qu'à ses qualités qu'elle ne pourra pas posséder et qu'elle ne pourra atteindre. Cette voix vient au fin fond du désert avec tous les décors romantiques, des vastes plaines avec un coin paradisiaque, c'est l'oasis où une des plus grandes histoires d'amour est née, cette amour ardent fait palpiter le cœur de *Hizia*. Mais ce n'est qu'un rêve, une zone interdite et qui ne s'est pas offerte à elle, mais elle vit et l'espère

dans son mode imaginaire, elle idolâtre cette femme qui porte le même nom Hizia qui serait que le point commun entre le personnage et la légendaire.

Dans la vie intime de Hizia l'amour n'est qu'une fausse tromperie, car elle rêve d'un amour parfait même si l'occasion se présentait, pour une rencontre ou une connaissance, elle n'arrivera pas à faire face elle fuit et s'exalte par le rêve sous l'ombre de Sayed et Hizia la légendaire.

4.3 Polyphonie et voix ironique

-L'ironie

L'ironie peut être interprétée avec un sens opposé dans l'énoncé, un contre sens qui est là pour emploi antonymique. L'ironie prendra forme en dévoilant une raillerie, soit plaisante, soit sérieuse, le contraire de ce qu'on veut faire penser. Maissa Bey saupoudre d'un peu d'humour son écriture talentueuse, de quelques choses qui vont produire un sens dans le monologue intérieur. Le personnage dévoilera des vérités, à travers ce passage, la voix ironique est présente :

Répète un peu ! Tu es sérieuse ? une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire .Heureusement que personne ne t'a entendue. Une histoire d'amour, dis-tu ? Et pas n'importe laquelle : belle et tragique est-ce pas ? Tant qu'à faire ! Attend, attend, on va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas restée trop longtemps tête nue au soleil ?(Maissa BEY 2015 :17)

Dans l'énoncé, la voix ironique a un contre sens qui s'oppose au personnage et à ses rêves si parfaits. Cette voix est là pour un jugement et rappelle à la raison, une voix sérieuse mais ricanante qui va essayer de l'inculper en la ridiculisant, cette voix essaie de la faire taire et d'apaiser ses excitations, cette voix qui hurle de rire, en se moquant d'elle. Elle va lui dessiner un tableau de romance avec des notes musicales du violon pour chanter cette passion , et les mouchoirs pour pleurer un amour impossible d'une histoire tragique, une voix qui va lui rappeler que tout ce qu'elle a mis en œuvre , ce n'est qu'une plaisanterie et que ce ne se réalisera jamais ,et pour lui dire que c'est déraisonnable de se mettre dans des états pareils .

4.4 Polyphonie et voix de l'illusion

La voix de l'illusion est présente dans le monologue intérieur c'est pour renforcer la raison et assurer que l'illusion ne mène à rien. Cette voix revient c'est une métaphore de l'amour idyllique, nous allons voir dans ce passage la voix de l'illusion :

*Il faut que tu te mettes bien ça en tête : tout ça c'est du cinéma.
Hizia et Sayed .scène 1
Attention, on tourne
Moteur !
En fait, c'est toi le personnage principal. C'est toi qui cours. C'est toi
qui es attendue, et ça te gonfle le cœur, ça te fait palpiter. Frémir,
Partout.
Alors tu y mets du clair de lune. Des palmiers. Du sable. Mais tu
t'obstines. Chaque soir tu recommences. Hizia et Sayed. Finalement,
c'est bien pratique le scénario est tout trouvé avec tout ce qu'il faut de
pittoresque.
Non M'sieur ce n'est pas à moi c'est la faute aux poètes.
Et le prix de la meilleure actrice féminine est attribué à.....
Quelle triste comédie ! (Maïssa Bey 2015 :95)*

Dans ce passage la voix de l'illusion émane de l'imagination débordante de hizia, elle rêve d'être une actrice célèbre l'héroïne d'un film romantique et dramatique. Elle se sent bien.

Elle réveille tous ses sens , elle s'épanouie dans ce monde irréel qu'elle a bien embelli puisqu' elle ne vit pas dans la vie réelle ,alors elle pousse les limites de cette romance avec un arrière-plan exaltant ,sous le clair de lune ,elle essaie d'habiller sa vie monotone en inventant un scénario digne d'un film de cinéma, et voilà que tous les soirs elle est esclave de ses rêves ,elle se plie à cette illusion..

4.5 Polyphonie et la voix de la réalité

Cette voix réaliste elle est dominante dans le monologue intérieur, c'est une voix de la raison qui la fait réveiller de ses rêves au-delà des apparences et de qu'elle montre, et qui elle est vraiment, et dans quelle société elle évolue pour mieux faire connaître le personnage aux lecteurs, en voilà un passage :

Tu as fait des études .Pour rien ça n'a servi à rien qu'à entretenir en toi l'idée que tu pouvais, que tu pourrais t'en sortir. Te sortir de quoi ?de ton milieu ?de la médiocrité ? Mais elle est partout, partout autour de toi .Les gens comme toi sont disqualifiés d'avance. Ouvre les yeux et regarde la médiocrité, misère, mal -vie, exclusion, injustice voilà des ingrédients les plus courants, les plus disponibles dans le marché. (Maissa Bey 2015 : 323)

Comme le montre le passage cette voix réaliste directe, elle ne lui laisse aucun répit ,pour quelconques interprétations ou racontars , cette voix la secoue et la pousse à aller au bout d'elle-même , malgré les longues études, les sacrifices et les grands rêves qu'elle avait , ils ne se réaliseront pas car la réalité c'est tout autre chose, Hizia se voyait dans des bureaux, avec un statut social bien déterminé, mais ça restait qu' une idée cloîtrée dans sa tête ,ses qualifications universitaires ne suffiront pas pour obtenir un poste , car elle vient d'une famille modeste, sans aucun piston autour ni de connaissances qui lui donneront un coup de pouce, ça reflète la médiocrité des esprits et l'injustice qui règne. Et voilà que l'avenir ne paraît pas prometteur, ni succès ni longue carrière, ni espoir au bout du chemin, cette voix réaliste lui rappelle d'ouvrir les yeux sur la dure réalité, et que ce bas monde n'est pas un monde d'enchantement , et que la vie ne lui offre pas ce qu' elle désire vraiment ,car avec une telle situation il faut tirer des conclusions intelligentes parce que malgré les objectifs visés et les inspirations le personnage est fade et baigne toujours dans ses rêves et ses espérances .

4.6 Polyphonie et voix des femmes

Hizia est une femme et son entourage est pleins de présences féminines, les membres de sa famille, les femmes qu'elle côtoie dans le salon de coiffure, effectivement la voix des femmes est toujours présente dans son esprit car elle est à l'écoute de tous.

Nous avons choisi trois différents passages de voix de femmes qui sont les suivants :

4.7 La voix de la mère

Ecoute tu as vingt-trois ans. C'est normal que ça te travaille. Toutes tes copines sont cassées ou presque et toi, avec tes grands airs genre je- ne- suis- pas- comme- vous, tu imagines vivre autre chose que celles qui t'ont précédé !(Maissa Bey 2017 :111)

Gardienne des traditions, elle produit un système garant en assurant les transmissions de ce qu'elle a subi de la part d'autres femmes. Aussi la société codifie les femmes alors la mère inflige à ses filles ses idées et ses jugements. Avec cette voix de sa mère qui n'arrête pas de lui répéter qu'elle a l'âge de se marier, en la comparant à d'autres de son âge qui ont fondé leur foyer, elle est pressée de la marier, déjà la voix de la mère est là pour sauver les apparences dans une société de préjudice. Cette voix est aussi réaliste, elle la raisonne pour lui dire qu'elle est une femme ordinaire comme l'autre promise à un destin ordinaire.

4.8 La voix des femmes au salon de coiffure

Maissa Bey a choisi le salon de coiffure, un endroit moderne où il y a encore la liberté de s'exprimer et Hizia est à l'écoute de ces femmes qui sont des personnages truculents ; Salima, Sonia, Nej, Leila. Dans leurs dialogues les femmes échangent leurs confidences, leur souffrance, leurs désarrois, il y a une vraie atmosphère féminine. Tous ces papotages ont créé une espèce de communauté d'intérêt. Femmes qui s'élèvent contre les traditions et les contraintes sociales. Ce sont plusieurs voix de femmes qui reviennent dans l'esprit de Hizia, cependant il y en a une qui revient beaucoup dans son monologue intérieur de Hizia c'est la voix de Sonia.

4.9 La voix de Sonia

Choquée ? Tu dis choquée parce qu'elle nomme les choses sans détours, crument

Sonia au moins elle assume ce qu'elle est et elle prend en main sa vie. Même si elle reçoit des coups, elle est bien décidée à tracer sa route elle n'est pas là à se lamenter sur son sort, à tirer des plans sur sa comète ou sur une terrasse lever les yeux au ciel et attendre. (Maissa Bey 2015 :107)

La voix de Sonia influence Hizia, c'est tout un contre poids pour elle. Si différente d'elle, elle est presque son opposé avec sa mentalité et sa beauté. Hizia l'admire car elle ressent ce qu'elle ressent, mais n'arrive pas à mettre des mots sur ses sentiments Sonia a des expressions cocasses, et un esprit frondeur, elle est dans la même situation que Hizia mais elle se révolte contre les conditions de vie si précaires, et contre la soumission

de la femme au sein d'une famille traditionnelle. Elle en s'en sort même dans les situations embarrassantes, en répondant avec des mots crus à des offenses verbales de la part des hommes de la rue qui essaient de l'accoster. La voix forte de Sonia donne des leçons de vie à Hizia, elle qui se lamente sur son sort en restant tout le temps sur son nuage, spectatrice de sa vie, Cette voix révèle clairement la passivité et la personnalité de Hizia.

4.10 Polyphonie et voix de société

Hizia vit dans une micro société grise dans un vieux quartier qui reflète une image dévalorisante de la casbah. Elle a grandi dans ce cadre social, médiocre avec des contraintes sociales, alors la voix de la société la rattrape comme l'indique ce passage :

Déjà, tu pourrais changer d'allure et de comportement. Tu t'es vu un peu ? une grande bringue, raide, aussi raide, que si elle avait avalé un manche de balai. Une fille coincée, mal dans sa peau, bourrée de complexes. Une fille qui rase les murs qui fait tout pour passer inaperçue et ne sait même pas répondre à un sourire. tu veux qu'on déroule toute la liste ? (Maïssa Bey 2015 :77)

Cette voix de la société avec pleins de préjugés, elle peut la juger dans son apparence physique, elle ne passe pas inaperçue avec sa grande taille, la société l'accuse de l'être c'est la voix d'une société pétrifiée, qui a appris aux filles des leurs plus jeunes âge d'être correcte, cette voix est sans pitié et prête à irriter le personnage même le comparant à un manche de balai bien qu'elle ne dérange pas et ne s'impose pas. Mais cette passivité du personnage peut agacer la société qui ne se prive pas de sauter sur la moindre occasion afin de riposter avec des préjugés. C'est toute la complexité de la société.

4.11 La voix du poids des traditions

Cette voix est une substitution de la voix de la société, elle est présente par force dans la société Maghrébine depuis des temps, une voix lourde mais qui s'impose, et parle à Hizia comme les autres voix en voici un passage :

La question sur le voile n'est pas anodine, tu le sais bien. Tu t'y attendais d'ailleurs. Il est resté vague, lui aussi. Et s'il t'oblige à le porter une fois que choses seront plus claires entre vous ? tu comptes te rebeller ? Lui dire : « je fais ce que je veux, je suis la seule concerné ? »

Allons, allons tu sais bien que tu es entrain de mentir.(Maissa Bey 2015 :211)

Cette voix du poids des traditions qui parle du voile. Hizia le savait que tôt ou tard elle s'y plierait. Quand elle rencontre Ryad et que les choses sérieuses commencent entre eux, elle n'échappera pas à la coutume du foulard. Une fois qu'elle se liera avec un homme, ça sera un sera une femme voilée. D'ailleurs quelques prescriptions qui ne sont pas religieuses sont amalgamées à la tradition, aux conventions qui codifient les femmes dont les pressions vestimentaires pour représenter des valeurs familiales. Cette voix ne lui laisse pas le choix il faut qu'elle se plie, et elle le fera car elle ne peut nullement se révolter contre ce poids ni se libérer de ces contraintes de la réalité.

Après cette analyse on a pu déterminer qu'il n'y a pas une seule voix dans le monologue intérieur, c'est une voix qui se multiplie, un aspect polyphonique varié qui se cacherait derrière ce « tu » accusateur et introspectif.

5. L'étude du personnage

Sous une loupe optique littéraire nous allons présenter le personnage, nous éclairerons son identité, avec une caractérisation du portrait moral et physique, ainsi que son statut et son échelle sociale.

Dans notre corpus il y a une vraisemblance du personnage, proche de la réalité, grâce à ses actions et ses souhaits, ses rêves et ses déceptions, Hizia est une jeune fille qui puise de toutes les Hizia d'Algérie. C'est ce qu'a voulu nous faire sentir Maissa Bey.

Albert Thibaudet annonce ;

Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel. (Réflexions sur le roman).

Maissa Bey a essayé d'authentifier l'histoire, dans le train train de la vie quotidienne de Hizia, on a l'impression que ce personnage a une ligne bien tracée réel, qui traduit son existence, à travers ses pensées et ses actions. On a une sorte de biographie du personnage, son âge, sa description physique et morale, sa famille, les études qu'il a fait, c'est une possibilité de l'existence de ce personnage qui prend beaucoup de densités, il se rapproche de la réalité ,malgré qu'il a été créé et inventé par Maissa Bey, on a l'impression qu'elle connaît Hizia ,mais ceci grâce à ses attitudes, et à son environnement qui reflète une société Maghrebine, c'est dans une famille ordinaire ,que le personnage nous entraîne dans son monde réel .Maissa Bey a mentionné le cadre spatial qui fait le fondement du récit ,quand elle parle de la terrasse ,le quartier ,le salon de coiffure .

Pour le cadre temporel, ce sont des durées qui sont courtes, elle peut désigner une journée ou un moment. Tous ces éléments nous font rapprocher de la vraisemblance.

En voilà un passage qui nous ne laisse pas indifférent :

Théoriquement, le vendredi est un jour de repos. Mais y a-t-il un seul jour de repos pour les femmes ? Chez nous c'est un jour de couscous et de

lessive.....parce que les hommes sont tous à la mosquée pour le prêche et la prière (environ deux heures de répit) et que cela nous permet d'occuper les lieux en toute liberté.....le centre de la maison est investi et les femmes sous le commandement de la plus âgée d'entre elles, s'adonnent au plaisir ineffable du transport des bassines d'eau chaude, du tri des vêtements, du trempage, lavage, ré-lavage, rinçage, essorage.(Maissa Bey 2015 :13)

Déplier, secouer, accrocher, secouer, accrocher aux files tendus du linge encore fumant...je choisie les vêtements pour assortir les couleurs .d 'abord les bleu, Bleu vif de la rode de Kahina. Bleu clair du pull de Abdelkader. Bleu marine du tee-shirt de Boumediene .(Maissa Bey 2015 :15)

Maissa Bey a choisi un jour de la semaine, c'est le vendredi, le temps est de courte durée, une journée, un jour férié, un symbole religieux pour les musulmans, c'est un jour de prêche et de prière, chaque homme de la maison doit se rendre à la mosquée, c'est une action réelle qui existe chez les musulmans. C'est une revendication identitaire et religieuse d'une société Maghrébine .Les hommes vident la maison pendant des heures, et laissent libre cour aux femmes. Le vendredi pour la femme Maghrébine est un jour de tâches ménagères, au lieu d'être un jour de repos, mais les femmes se sentent libres, elles errent tranquillement dans le patio, dans la terrasse.

Dans la description des attitudes de Hizia, quand elle étend le linge, l'écrivaine a bien choisi les mots en utilisant une métaphore, quand elle parle de symphonie de couleur. La femme Algérienne et connu pour être une femme dévouée au foyer, méticuleuse dans ses tâches ménagères, elle essaye d'organiser ses taches parfaitement même quand elle étend le linge, elle tente de catégoriser chaque lignée de vêtements de chaque membre de la famille, avec une classification des couleurs.

Chaque femme Algérienne peut se reconnaître dans ce vendredi, et son obsession de bien faire les choses, même s'il s'agit d'une lessive. On est beaucoup proche de la réalité, dans son écriture réaliste, car presque toutes les femmes consacrent les plus grande tâches ménagères dans ce jour, et grâce à la description détaillée de l'écrivaine, le lecteur reconnaît bien ou découvre cette journée du vendredi dans une société Maghrébine.

5.1 Les caractérisations du personnage

Pour la désignation du personnage, on aura plusieurs modes de présentations qui vont le rendre plus crédible dans la description explicite, telle que physique, morale ou social comme nous l'avons détaillé dans la partie théorique.

Hizia est le personnage principal du roman, car elle raconte son histoire avec le pronom de la première personne le « je », puis dans le monologue intérieur, elle fait une sorte de confession avec aspect introspectif, avec le pronom de la deuxième personne du singulier, le pronom « tu ». Elle veut vivre une histoire d'amour comme son héroïne « Hizia » la belle des belles mais elle est là chaque fois tourmentée avec cette petite voix, elle se recroqueville sur elle-même, car elle a des doutes et des peurs qui la freinent dans sa quête d'amour, c'est une personne soumise à cause du poids des coutumes et des préjugés de la société. Ça commence avec sa mère, une personne frustrée et garante des traditions.

La résolution de Hizia c'est la raison, car elle va rencontrer Ryad, elle va fonder une famille ordinaire comme les autres, elle se métamorphose vers la fin car elle ne va plus croire à l'amour idyllique mais elle va se contenter de la réalité des choses, il n'y a pas de magie car la fin est tout simplement ordinaire.

5.2 Le portrait physique du personnage

Nous allons essayer de détecter quelques passages qui nous dessinent le portrait physique de Hizia, dans sa ressemblance physique avec un autre personnage connu.

« Trop grande, dit- on autour de moi sur un ton désolé, qui voudra de toi ».

(Maissa Bey 2015 :14)

*Tu t'es vue un peu ?une grande bringue, raide, aussi raide que si elle avait avalé un manche à balai.*²⁰

« Gracieuse » disent-elles

Oui, c'est ça Hizia a quelques chose de piquant .Dede pas très commun. Mais quoi ? On ne le précise pas .Les yeux, peut- être. Très sombres sous des cils très fournis. Etroits légèrement très bridés. Rien avoir avec les grands yeux en amande des belles orientales. Un nez fin et des pommettes saillantes complètent le tableau. Détail sans importance. « Quand tu souris tes

²⁰ ibid ; page :77.

pommettes hautes te font ressembler à une japonaise qui fait la grimace » m'a dit un jour une de mes tantes que j'aimais bien jusque-là. Pour quoi une japonaise ? parce que maintenant nous connaissons bien les chinois..(Maïssa Bey 2015 :72.72).

Le jour où un de nos professeurs d'espagnol m'avait dit, sur le ton de plaisanterie, que je lui rappelais Frida Kahlo, une femme peintre mexicaine... ..J'avais des sourcils très épais, qui rejoignaient sur l'arête du nez. (Maïssa Bey 2015 :287)

Pour rendre le personnage plus crédible et vrai semble, on trouve dans ces quatre passages des traits caractéristiques physiques, du visage et de l'allure de Hizia. Si on parle de la morphologie corporelle, elle est très grande et la description ironique montre sa raideur, comme un manche à balai ! Elle n'a pas une belle silhouette. Pour le visage elle est décrite comme une chinoise, avec des pommettes très hautes quand elle sourit, et ses yeux sont tirés sous des sourcils épais, une autre comparaison nous dessine le visage, c'est la ressemblance à Frida Kahlo, une peintre mexicaine qui est connue par ses sourcils très épais, car la beauté mexicaine laisse apparaître fièrement les traits naturels du visage quand il s'agit de poiles. Alors entre visage chinois et mexicain, se dessine un visage carré creusé de hautes pommettes, et des yeux bridés sous des sourcils très épais. Elle n'a rien à voir avec Hizia la légendaire.

5.3 La présentation morale

Notre personnage a une platitude dans sa personnalité, sa passivité fait apparaître l'image d'une jeune fille peureuse et insignifiante, freinée par le poids des traditions, et les préjugés sociaux. Elle n'arrive pas à avoir la force de trancher par des décisions, ni d'entreprendre les initiatives de sa vie. Dans son monologue intérieur les traits de son caractère se dévoilent, car les voix lui rappellent qui elle est vraiment dans la réalité, elle qui est toujours enfouie dans ses rêves. A travers quelques passages on arrive à cerner sa personnalité.

Si tu veux te révéler dans toute ta splendeur, bouge-toi, mais bouge-toi ! secoue toi ! Agis. Tu crois que c'est en t'apitoyant sur toi -même et sur ton sort que tu pourras avancer ? (Maïssa Bey 2015 :77)

Dans ce passage, le personnage paraît passif, il n'arrive pas à réagir face aux événements de sa vie, à cette voix intérieure qui l'interpelle impérativement et qui veut la secouer en force face à son impuissance à prendre les situations en main. Alors le personnage vit dans un cercle à boucle fermé, il ne peut pas se révéler, ni montrer le meilleur de lui-même, malgré l'introspection qui est faite en soi, il n'y a pas des révélations conséquentes pour aboutir à ses objectifs.

5.4 Statut social

Le personnage est identifié dans les passages suivants :

Je m'appelle Hizia tout simplement parce que c'est prénom que portait ma grand-mère paternelle.

Je m'appelle Hizia. J'aurai bientôt 23 ans (Maissa Bey 2015 :12)

On a l'âge et le prénom.

-Un autre passage indique son quartier natal :

Image de mon quartier.(Maissa Bey 2015 :35)

Ce sont les noms des rues, des noms tant de fois modifiés qu'ils disent à eux seuls l'histoire tumultueuse et tragique de ces lieux, de ce pays.

Les poubelles, lasse de vomir quotidiennement leur trop-plein d'ordures se sont peu à peu disloquées, émiettées. Ils n'en subissent plus que quelques morceaux de plastique vert qui sont allés grossir, les tas de déchets au détour des rues, en attendant les prochaines actions citoyennes. (Maissa Bey 2015 :39)

Elle est née et vit à la Casbah, Hizia donne une valeur péjorative du quartier, et une valeur dénotative de la part de l'écrivaine, car elle a une idée de ce vieux quartier de la Casbah, un lieu chargé d'histoire, détérioré par ses habitants. Ces derniers manquent de civisme, c'est une image dégradante qu'elle met en relief dans sa description, même l'aspect de cette cité est médiocre.

Un autre passage qui nous révèle sa situation sociale actuelle.

Bien sûr, j'ai un C.A.P. de coiffure à l'école de formation professionnelle Kouba, vous voulez voir mon diplôme ?

Après mon premier jour de travail, à peine rentrée chez moi, j'ai placé dans une grande boîte à chaussures mon diplôme de traduction, et tous mes cours.

(Maissa Bey 2015 :20)

Après de longues études, Hizia se retrouve au chômage, et pour subvenir à ses besoins elle fait avec les moyens du bord, elle a fait une formation professionnelle dans la coiffure, elle a voulu multiplier ses chances pour accéder au travail. C'est une image réaliste que Maissa Bey veut démontrer, le taux de chômage augmente en Algérie, et beaucoup de jeunes n'arrivent pas à obtenir un boulot, malgré les études universitaires.

6. La platitude du personnage

L'étendu du vide et l'aridité de la vie quotidienne contribuent à calquer la platitude de ce personnage, Maissa Bey a dépourvu son personnage d'une faculté à remplir sa fonction, et jouer un rôle de personnage principal, révélé par les rebondissements et l'accomplissement de ses actes. Mais voilà qu'il ne réagit pas face aux événements arrivés. L'écrivaine a privé son personnage principal des qualités tel que l'amour, d'un physique avantageux et une force de personnalité, il n'y a pas d'aventures ni d'enthousiasme, elle vit certainement dans une société avec les autres, mais son univers est clos, propre à elle, c'est un personnage réel mais qui vit dans un monde imaginaire. Soumis, discipliné, et non révolté, le personnage est falot, effacé, fade, alors que Hizia a fait de longues études, elle est diplômée universitaire, elle a rêvé d'errer dans les grands et longs couloirs de bureaux prestigieux, habillée d'un tailleur classique correspondant à son emploi. Mais voilà qu'elle se retrouve dans un salon de coiffure ! malgré ses ambitions elle n'y arrive pas dans cette société aussi passive qu'elle. Elle a de grands rêves, elle est passionnée par les poèmes, surtout le poème de Ben Guitoune l'émerveille, avec le lexique poétique, et l'histoire de Hizia la légendaire. Elle veut vivre cette tragédie d'amour avec tous ses précipices, mais voilà qu'elle se dit vers la fin, de vivre une histoire d'amour à l'eau de rose, ne peut être qu'un délire dans la réalité, alors elle se plie à la raison, elle se marie avec Ryad, c'est un chemin tracé,

conforme à l'ordre établi, un homme dont son ordinaire est convenu, carré, avec une situation sociale stable, qui répond aux codes de la société mais pas de l'amour.

Toutes les caractéristiques du personnage et sa fonction, nous remmènent à une production du sens. Le caractère distinctif du personnage qui se dévoile dans le monologue intérieur, nous montre pourquoi il n'y a pas de rebondissements, il y a une impasse de l'écriture à cause de sa platitude, et Maïssa Bey a créé un vide du sens dans le Roman.

6.1 La production du sens

L'écriture est une peinture de la voix, elle est un outil matériel qui traduit un langage sonore ou visuel, mais l'écriture prend sa splendeur quand elle ressemble au réel, et ainsi l'écrivain essaie de suivre sa manière sensitive pour mieux arriver à l'entendement.

L'expression du texte est de mettre en relief l'usager d'un groupe social, d'une classe, ou une catégorie. Face à cette expression le lecteur se reconnaît, car l'écrivain vit dans cette société et l'écriture correspond à son contexte. Cette société reflète des événements ou des habitudes connues des fois au lecteur, l'écrivaine ici parle de la société Maghrébine où le vécu est commun.

Le Roman de Maïssa Bey approche beaucoup de la réalité, l'écrivaine a une forte sensibilité, elle ressent bien les choses, et cette faculté lui a permis de mettre en scène toutes les contraintes sociales au sein d'une communauté Algérienne, elle a su exprimer le mal être de cette jeunesse perdue, qui a peur de transgresser les interdits. On constate ça à travers le personnage de Hizia qui se remet toujours en question, car elle se soumet à des restrictions imposées par la société, Le monologue intérieur prend l'allure d'une voix off qui pousse à la transgression, à la subversion et la révolte, mais ça ne suffit pas, car la frustration habite le personnage.

Nous reconnaissons la jeune fille Algérienne qui vit sous le poids des traditions et rêve secrètement d'un amour idéal, elle nous dévoile en toute transparence le personnage féminin dans une société conservatrice, à travers une trame tantôt narrative et tantôt monologuée, le Roman nous interpelle sûrement car Maïssa Bey a su donner un sens quand elle a mis en balance Hizia entre rêve et réalité.

A travers les évènements et la mise en scène du personnage, on commence à se fondre dans le décor de Hizia, et le premier évènement qui se présente, c'est l'écoute en boucle du poème de Ben Guitoune. C'est un pré-texte pour Hizia en quête d'amour, qui tout au long de l'histoire cherche à braver cette interdiction. Mais elle n'arrivera pas à réaliser son rêve. Toutes les conditions externes sont présentes, familiales, sociales, et religieuses pour freiner sa quête. Par exemple, elle a peur de cette Mère garante des traditions et frustrée, qui aussi a peur à l'idée que sa fille fréquente d'autres hommes, et déshonore sa famille. Une autre de peur, c'est que sa fille ne se marie pas. Hizia de son côté a peur de se faire surprendre par ses frères, peur d'enfreindre les codes morales sociales.

Hizia détient un rôle mais il n'y a pas un élément qui perturbe cette situation platonique, il n'y a pas assez de suspenses, car le personnage est toujours dans ses rêves et se confronte éperdument à la réalité.

Dans le roman de Maissa Bey le début et vraiment différent de la fin, le texte ne devrait pas être fini comme on l'imaginait, résultat il y a un vide du sens. La fin est ordinaire comme le personnage.

6.2 Sens et ab- sens

Le personnage de notre histoire, est passif et cette platitude va créer, une impasse de l'écriture, car le suspense n'est pas intense, les rebondissements et les précipices ne sont pas évoqués, d'une manière à laisser le lecteur subjugué, car le personnage est cloîtré dans son univers imaginaire, avec en toile de fond ce désir capricieux de vouloir vivre le vrai amour.

Si l'écriture se retrouve dans une contradiction sans issue, elle peut révéler une ambiguïté dans le sens, une production d'écriture de sens mais vide, car si l'écrivain sent qu'il est en face d'une société passive, ça va se matérialiser dans son écriture, tout en symbolisant la réalité des faits, alors il va se retrouver à écrire avec un style d'écriture propre à lui.

Maissa Bey s'est singularisée avec ce style d'écriture, elle a puisé dans cette société conservatrice qu'elle connaît très bien, et c'est cette impasse de la société qui lui a permis de mettre en œuvre, une création de l'écriture plate et monotone. Aussi l'insignifiance de son personnage a contribué à cette forme d'écriture car le personnage reste dans ce cercle vicieux, presque à se lamenter sur lui-même avec ces voix qui viennent le tourmenter et le booster, mais en vain.

Dans le texte il y a une succession d'évènements, mais le lecteur se pose toujours la question pour Hizia, Arrivera-t-elle à trouver le grand amour ? Maissa Bey a réussi à séduire et captiver avec sa manière d'écrire pour maintenir le suspense.

Dès le début du roman Hizia a voulu franchir le pas, car elle a été inspirée par le poème elle s'identifie toujours à son homonyme. Elle en rêve de vivre la même histoire ardente. L'intrigue dans le roman ce n'est que le mythe de Hizia la légendaire, mais à cause de la passivité et la platitude du personnage, les objectifs ne sont pas atteints, elle ne croit plus à l'amour, et se contente de la réalité. Le choix de son partenaire, est celui d'un homme ordinaire, socialement il lui convient, mais ce n'est pas l'amour de sa vie. La magie ne va pas s'opérer, l'amour est un pari perdu. La fin du roman n'est pas espérée par le lecteur comme il l'avait imaginé, à la fin elle n'est pas arrivée au bout de sa quête, elle se contente de la raison et l'amour idyllique reste un rêve dans la plupart des sociétés Maghrébines.

Le passage suivant témoigne bien de cette triste réalité :

Des lambeaux de rêves se détachent et tombent. Lourdemment. Lourdemment.
Je les piétine, sans hésiter.
C'est qu'il faut que j'avance. (Maissa Bey 2015 :320)

Le fantôme de Hizia erre dans les ruelles désertes du vieux *ksar*
désinfecté.
Ce n'est qu'un fantôme.(Maissa Bey 325)

La fin n'est pas tragique, mais elle est triste, car elle a glorifié ce rêve tellement si haut qu'il va tomber très bas. Maintenant elle le met à terre et le piétine comme de vulgaires morceaux de papiers, déchirés, éparpillés sous ses pieds pour pouvoir oublier.

Désormais l'homonyme de Hizia, ce mythe, cette plus belle histoire d'amour, cette tragédie, cette femme sublime qui l'a fait tant rêver, elle s'est transformée en un fantôme Il n'y a plus de romance, le rideau est tombé, le rêve est balayé par le vent comme château de sable, car le personnage n'a pas atteint ses objectifs.

A travers l'écriture de l'impasse, il y a une production du sens, même si c'est vide, et que la fin du roman est tout simplement la plus ordinaire du monde, Maissa Bey veut designer une dichotomie entre la société et les rêves, elle met en relief les contraintes de la société face au monde d'illusion qui est le poème de Ben Guitoune.

7. L'écriture du silence

Dans notre approche discursive, notre étude se limite au monologue intérieur. Nous avons cette voix off qui s'est matérialisée dans une écriture du silence dont l'aspect typographique est l'italique, Maissa Bey a voulu changer le caractère d'écriture car ce discours va prendre une caractérisation antonymique, ça sera le contraire des parties narratives, loin des rêves et des illusions.

La partie du monologue intérieur écrite en italique c'est la réalité, et le rappel au raisonnement, qui s'entrecroisent dans différentes voix. Dans cette dimension discursive le silence nous parle, car Hizia dit tout haut dans cet espace clos ce qu'elle pense tout bas. A travers la lecture on sent que le personnage parle à lui-même silencieusement mais l'indignation se fait entendre à travers ce discours silencieux.

Le style est bien travaillé, l'écrivaine a adapté des figures de style aux besoins de son écriture. Nous avons essayé d'étudier quelques figures de style qui caractérisent la réalité dans le monologue intérieur.

1. Figure d'amplification et d'atténuation :²¹

Ces figures sont peuvent changer les degrés des mots, soit en les rendant plus faible ou en les grandissant. Elles peuvent été fondées sur ;

1.1 **La gradation** qui est une succession ordonnée de termes d'idée ou de sentiments, du plus faible au plus fort :

²¹ http://www.jstor.org/stable/41682160?seq=1#page_scan_tab_contents

Vas-y !bouge !avance !et trot (Maissa Bey 2015 :78)

1.2 Figure d'atténuation :

L'euphémisme : c'est une figure qui consiste à présenter une réalité déplaisante, brutale, vulgaire sous un jour favorable, il tend à masquer la vérité pour évoquer une idée désagréable

A force de de retenir, de ne faire ...(Maissa Bey 2015 :65)

1.3 Figure d'opposition

L'antiphrase une figure de style qui consiste à employer un mot une locution ou une phrase dans un sens contraire à sa véritable signification

Quelle audace !tu en trembles encore (Maissa Bey 2015 :61)

Nous avons choisi quelques figures de style pour dire que Maissa Bey a travaillé le monologue intérieur, elle a donné beaucoup d'importance à son style d'écriture.

Dans cette dimension discursive le silence prend sa part, cette écriture du silence a exprimé l'indicible pour mettre en évidence les excès du langage alors le non-dit devient source d'interprétation car il va construire le sens.

Le personnage locuteur n'a pas pu s'exprimer explicitement avec des mots publiquement face aux autres, alors il a choisi de dire les choses implicitement dans un monologue intérieur, cerné par le silence. Ce non-dit prend une forme de construction de sens, car il met fin au rêves et laisse place qu'à l'amère vérité.

Ce non-dit est tellement intense qu'il ne peut pas apparaître dans un autre contexte que celui-là. Hizia mène un duel en elle-même, quand elle se dédouble pour être à l'écoute de la voix raisonnable, c'est un compromis pour se rappeler qu'il y a des règles à respecter, auxquelles elle devrait se plier.

Ce non-dit fait ressortir tous ses défauts, ses maladresses, ses angoisses, et sa passivité, mais même cette acharnement des voix qui la tourmentent n'arrivent pas à la métamorphoser, elle va continuer à manquer de confiance en elle-même, elle est

toujours sur ses gardes, peureuse de ses actes. L'écrivaine a usé de cette écriture du silence pour pouvoir tout étaler, les poids des contraintes sociales, elle dit la réalité des choses avec franchise. C'est une sorte de discours de la vérité, elle a su mettre des mots sur des paroles muettes qui ne peuvent pas être dites, elle a confectionné un espace de confiance silencieux et dialogue intérieur.

L'attirance pour le silence devient l'écriture. La lecture est un recueillement du silence. L'écriture est la fabrication de ce silence. Mais surtout la déprise du langage collectif laisse aphasique celui qui refuse le groupe, et son mutisme pour survivre se mue en significations muettes, cryptées abstraitement par l'écriture. Écrire c'est faire le silence avec le langage, contre le langage, contre la naissance du langage dans le cri.

L'écriture est cette fabrication du silence, le recueillement de Hizia avec elle-même éloignée de tout, elle s'est distanciée de la société, elle a pris un recul pour mieux voir clairement les choses, et c'est dans le monde de ce silence qu'elle fait une critique d'elle-même et de la société. Elle a voulu se bercer dans les rêves, car elle a refusé d'appartenir à ce groupe social, et voilà que cette écriture du silence nous dévoile la profondeur de ses discrètes pensées.

Maissa Bey a créé un langage silencieux pour fabriquer un autre langage c'est l'introspection de son personnage car après l'évocation d'un événement, le personnage s'interroge toujours sur les attitudes qu'il pouvait avoir dans différentes situations, sur la difficulté d'acquiescer une confiance et le courage qui le laissent libre dans ses actes. Un autre langage c'est ce cri dans ce silence face à cette société pleine de préjugés, la peur a freiné même le personnage dans son rêve de vivre une histoire d'amour. Ça ne peut se réaliser dans une société frustrée, l'écriture du silence c'est divulguer les confidences secrètes, une sorte de révolte mais silencieuse car il y a eu une absence de paroles, un manque de communication, Maissa Bey a puisé à l'intérieur du personnage, et à l'intérieur de chacun de nous, pour nous mettre à l'écoute de ce silence.

CONCLUSION

Conclusion

Nous arrivons au terme de notre travail. Nous récapitulons que l'écrivaine a en quelque sorte libéré son personnage principale dans le monologue intérieur. Ce qui lui a permis de prendre du recul pour mieux voir les choses telles qu'elles sont dans la réalité et pour écouter la raison, plutôt que de rester cloîtré dans son rêve.

Notre étude nous a permis de nous arrêter sur quelques particularités, stratégiques discursives. Dans un premier temps nous nous sommes concentrée sur les caractéristiques du monologue intérieur qui nous ont amené à éclaircir quelques marques linguistiques.

Tout au long de notre analyse nous avons essayé de trouver des marques discursives qui nous ont permis de répondre à notre problématique. On a commencé par l'usage du monologue intérieur, le fait que le personnage s'attribue les paroles à lui-même, il se juge et se morigène avec cette petite voix off pour exprimer son mal être.

Ensuite nous avons traité l'énonciation avec les marques énonciatives, on a constaté des différentes voix polyphoniques qui s'adressent au personnage, ces dernières se multiplient, elles sont ironiques, intertextuelles, sociales, ou émanantes des voix des femmes.

Nous avons étudié le personnage principal de l'histoire et on a constaté une platitude à cause de sa passivité, à travers les réactions du personnage face aux événements, se construire une production du sens, et de l'absence du sens car à la fin n'est pas féérique mais c'est une fin ordinaire. Avec un mariage traditionnel elle reproduira la vie de sa mère et sa grand-mère.

Cette voix off du monologue intérieur s'est matérialisée dans une écriture du silence, un silence qui est porteur de sens, et qui a créé un langage où le non-dit devient le dit de toute la vérité.

A la fin de l'analyse nous avons découvert d'où venaient ces voix qui tourmentaient le personnage et comment l'introspection s'est faite dans le monologue intérieur avec toute l'indignation face au rêve impossible à atteindre, ainsi que le regard critique face à cette société pleines de contraintes.

Avec l'utilisation de ces stratégies discursives au cœur du monologue intérieur l'écrivaine a traité deux problèmes, la peur de la transgression de l'interdit, les préjugés,

ainsi que les contraintes sociales, et le rêve reste un rêve d'un monde à part plein d'illusions, il ne conduira à rien.

Maissa Bey a mis en relief une dichotomie entre la réalité amère qui est cette société conservatrice et le rêve qui est le poème de Ben Guitoune.

Le roman de Maissa Bey nous interpelle, nous incite à prendre une réflexion non pas que sur la condition de la femme en Algérie, mais aussi sur une société malade de ses préjugés.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

I. Les plus récentes œuvres de l'écrivaine

- . Maissa Bey ,*Hizya*, éd. L'Aube, 2015 (**Corpus d'analyse**)
- .Maissa Bey, *Chaque pas que fait le soleil* (théâtre), Chèvre feuille étoilée, 2015
- .Maissa Bey, *On dirait qu'elle danse* (théâtre), Chèvre feuille étoilée.2014
- Maissa Bey, *Tu vois ce que je veux dire* ?(Théâtre), Chèvre feuille étoilée, 2013
- .Maissa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, éd.l'Aube, 2010(prix de l'Afrique Méditerranée, Maghreb 2010)

II Ouvrages théoriques :

- . ADAM Jean Michel, *linguistique textuel, des genres de discours aux textes*. Paris, NATHAN .2005
- . CHARAUNDAU Patrick, *langage et discours élément sémiolinguistique « théorie et pratique »*. Paris, Hachette, Septembre 1986. Page 92
- . DUJARDIN Edouard , *Le Monologue intérieur*, Paris, Messein, 1931, Page.59
- . GENETTE Gérard, *figure 3, collection poétique seuil. Paris 1972.Page 256*
- .GILLES Philippe (les conditions d'exercices du discours littéraire » par D.Maingueneau et G.Philippe,in E. Roulet et M. Burger éd, « *les modèles du discours au défi d'un dialogue romanesque* »L'incipit du Roman de Pinget 'le libera' presse universitaire de Nancy,2002.page. 372.
- . MAINGUENEAU Dominique, *Linguistique pour un texte littéraire*.Edition NATHAN,Juillet 2004.page 108,107.
- . ORECCHIONI Catherine Kerbrat ,les ironies comme mentions, « poétique numéro 36 1978 »

III. Articles et thèses

IRANO Georgio professeur à l'université de trento *l'inter textualité comme procédé dramaturgique dans Hécube et les troyenne d'Euripide* , thèse de doctorat en philologie classique et littérature grecque réalisé en cotutelle soutenue le 28 Novembre 2012 sous la direction de Philippe rousseau professeur émérite à l'université de Lille 3. Page 20

-MPAM Roland, Polyphonie énonciative synographie et variation de l'ethos dans la poésie D'aime Césaire. Ethiopique numéro spécial .Hommage à A. Césaire, 2eme Semestre 2009. (en ligne). Consulté le 20 01 2017 0 15h 30

OUELLETE Yves ,« *Le silence, l'écrit. Vie secrète, les silences de Pascal Quignard* », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 28 février 2011, page 23 (en ligne) . Consulté le 15/ 05/ 2017 à 11h20

- PEANNANECH Florian *ECRIRE LE SILENCE*, université de Tunisie Kairouan, Amphi Houssary .(en ligne) Consulté le 15/05/ 2017 à 14h.54

Sitographie :

<https://www.dortier.fr/notre-petite-voix-interieure/> Consulté 12 /12/ 2017 à 22h 53

<http://ebooks.unibuc.ro/lis/MarianaTutescu-Argumentation/15.htm>. Consulté le 22/ 03/ 2017 à 22h 50

<http://www.maxicours.com/soutien-scolaire/francais/3e/19707.html> . Consulté le 02 /04 /2017 à 15h30

http://www.hum.au.dk/romansk/polyfoni/Tribune9/Olsentrib.htm#_ftn24. Consulté le 01/ 03 /2017 à 14h:20

<http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#ixzz4eL2eOqCV> .Consulté le 20/ 05 2017 à 20h 55

https://www.fabula.org/actualites/ecrire-le-silence_32428.php. Consulté le 19/ 05 /2017 à 23 :15

http://www.jstor.org/stable/41682160?seq=1#page_scan_tab_contents. Consulté le 19/ 05/ 2017 à 15h 20

**TABLE
DES
MATIERES**

Table des matières

| | |
|---|------------------------------------|
| INTRODUCTION | 1 |
| Chapitre I | 5 |
| <i>Les stratégies discursives dans le monologue intérieur</i> | 5 |
| Introduction : | Erreur ! Signet non défini. |
| 1. le monologue intérieur : | 6 |
| - La petite voix de l'intérieur et contrôle de soi | 9 |
| 2. L'italique | 11 |
| 3. L'énonciation : | 12 |
| 3.1 La situation d'énonciation | 13 |
| 3.2 La position d'énonciateur | 13 |
| 3.3 L'acte de langage comme un acte inter énonciatif | 14 |
| 3.4 Le « je » narrateur | 14 |
| 3.5-Le narrataire | 15 |
| 3.6-Le marqueur énonciatif « tu » | 16 |
| 4. La polyphonie | 16 |
| 4.1-Ironie et polyphonie | 17 |
| 4.2-L intertextualité : | 19 |
| 4.3-Polyphonie et intertextualité | 20 |
| 5. L'étude du personnage : | 21 |
| 5.1-La caractérisation du personnage : | 21 |
| 5.2-La désignation : | 22 |
| 5.3-Les modes de présentation : | 22 |
| 6. L'écriture de l'impasse | 23 |
| 6.1-La production du sens : | 23 |
| 6.2 Sens et ab-sens | 24 |
| 7. L'écriture du silence | 25 |
| Chapitre II | 27 |
| <i>Marques linguistiques et fonctionnement discursif du monologue intérieur</i> | 27 |
| 1. le fonctionnement du monologue intérieur | 28 |
| 2. Etude typographie : | 30 |
| 2.1 La graphie normale | 30 |
| 2.2 La graphie italique : | 31 |
| La graphie normale | 31 |
| La graphie italique | 32 |

| | |
|--|----|
| 3. L'énonciation | 32 |
| 3.1 L'acte de langage comme un langage inter énonciatif | 33 |
| 3.2 Le je narrateur : | 34 |
| 3.3 Le narrataire | 35 |
| 3.4 Le marqueur énonciatif « tu » : | 35 |
| 4. La polyphonie et ses multiples voix | 36 |
| 4.1 La polyphonie | 36 |
| 4.2 Polyphonie et intertextualité | 37 |
| L'intertextualité..... | 37 |
| 4.3 Polyphonie et voix ironique | 39 |
| -L'ironie..... | 39 |
| 4.4 Polyphonie et voix de l'illusion | 40 |
| 4.5 Polyphonie et la voix de la réalité | 40 |
| 4.6 Polyphonie et voix des femmes | 41 |
| 4.7 La voix de la mère | 41 |
| 4.8 La voix des femmes au salon de coiffure | 42 |
| 4.9 La voix de Sonia | 42 |
| 4.10 Polyphonie et voix de société | 43 |
| 4.11 La voix du poids des traditions | 44 |
| 5. L'étude du personnage | 45 |
| 5.1 Les caractérisations du personnage | 47 |
| 5.2 Le portait physique du personnage | 47 |
| 5.3 La présentation morale | 48 |
| 5.4 Statut social | 49 |
| 6. La platitude du personnage | 50 |
| 6.1 La production du sens | 51 |
| 6.2 Sens et ab- sens | 52 |
| 7. L'écriture du silence | 54 |
| CONCLUSION | 57 |
| BIBLIOGRAPHIE | 60 |
| TABLE DES MATIERES | 63 |